



Chemins de liberté

Recueil de textes de lycéen.ne.s normand.e.s avec les auteur.e.s :
RÉMI DAVID - JÉRÉMIE FABRE - EUDES LABRUSSE
YOHAN LEFORESTIER - MARCELINE PUTNAÏ

Dispositif d'écriture mené par le Labo des histoires en partenariat
avec la Région Normandie à l'occasion du Prix Liberté.



**PRIX
LIBERTÉ**





Chemins de liberté

Recueil de textes de lycéen.ne.s normand.e.s avec les auteur.e.s :

RÉMI DAVID - JÉRÉMIE FABRE - EUDES LABRUSSE
YOHAN LEFORESTIER - MARCELINE PUTNAÏ

A l'occasion du Prix Liberté, nouveau dispositif d'éducation à la paix, à la liberté et aux droits de l'Homme mis en place par la Région Normandie, le Labo des histoires a développé de janvier à juin 2019 le projet d'écriture *Chemins de liberté*.

Le Prix Liberté est une action éducative lancée en juin 2018 par la Région Normandie en partenariat avec l'Institut International des Droits de l'homme et de la Paix, les autorités académiques et Canopé. La finalité du Prix consiste à faire élire, chaque année, par des jeunes du monde entier âgés de 15 à 25 ans, une personnalité ou une organisation qui aura mené un combat exemplaire et récent en faveur de la liberté.

Ce dispositif éducatif s'ancre dans les valeurs et la signification inscrites dans le Débarquement du 6 juin 1944. Lors de ce tournant décisif de la Seconde Guerre mondiale, 17 nations s'engagèrent en effet à ouvrir « la voie de la liberté » par laquelle allaient passer près de 3 millions de combattants pour lutter contre la barbarie nazie. Le Débarquement allié rappelle ainsi combien la liberté est une revendication universelle.

Aujourd'hui, de nombreuses situations à travers le monde témoignent de la fragilité de cet idéal : le combat pour la liberté est à mener sans relâche ni concession. Le prix Liberté entend relayer ce message au-delà des frontières et remplir une mission éducative et de transmission auprès des jeunes.

En parallèle à ce dispositif, le projet d'écriture initié par le Labo des histoires dans le cadre de son partenariat avec la Région Normandie, met en lumière le rapport à la liberté qu'entretient la jeunesse du territoire aujourd'hui.

Ainsi, ce sont 118 lycéen.ne.s issu.e.s de cinq établissements de la région qui ont écrit sur la liberté, porté.e.s par le soutien des intervenant.e.s artistiques : Rémi David, Jérémie Fabre, Eudes Labrusse, Yohan Leforestier et Marceline Putnaï. A partir de sources documentaires et artistiques, les jeunes ont questionné la notion de liberté à travers l'histoire et l'actualité et ont créé des textes aussi distincts que fascinants. Leur quotidien, leurs rêves, leurs peurs, leur rapport au monde, à l'avenir et... à la liberté !

Voici ce que raconte le recueil *Chemins de liberté*.



On entend trop souvent dire que les adolescent.e.s n'aiment plus lire, n'aiment plus écrire, qu'ils n'ont plus le goût à cela ; et on se lamente... On entend aussi, paradoxalement, qu'ils/elles n'ont jamais autant écrit (et donc lu) qu'aujourd'hui mais sous d'autres formes, d'autres supports... Si l'échec n'est pas aussi grave qu'on le dit, il n'en reste pas moins qu'il est urgent d'adopter des stratégies dynamiques qui rapprochent l'adolescent.e de la lecture et de l'écriture plaisir, deux activités indissociables. Plutôt que la lamentation, le Labo des histoires préfère l'action en créant autant d'occasions que possible, pour les jeunes, de découvrir et pratiquer l'écriture créative. Aussi, depuis six ans, l'association développe des ateliers partout en France Métropolitaine et Outre-Mer avec des intervenant.e.s professionnel.le.s, ses partenaires et ceux qui encadrent les jeunes au quotidien.

A l'occasion du Prix Liberté mis en place par la Région Normandie, notre partenaire, le Labo des histoires a développé de janvier à juin 2019 le projet d'écriture Chemins de liberté.

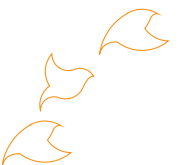
L'association se situant justement sur la prise d'autonomie et notamment sur la liberté d'être et de s'exprimer des jeunes de moins de 25 ans grâce à l'écriture créative, il était naturel qu'elle s'associe à cette initiative avec enthousiasme.

Ainsi, les intervenants artistiques : Rémi David (dans L'Orne), Jérémie Fabre (dans la Manche), Eudes Labrusse (dans l'Eure), Yohan Leforestier (dans le Calvados) et Marceline Putnaï (en Seine-Maritime), ont accompagné les jeunes dans l'expression de leur rapport à la liberté par le biais de l'écriture lors d'une série d'ateliers.

Le projet s'est organisé autour d'une réflexion sur ce thème en montrant en quoi l'écriture est particulièrement indiquée pour défendre et célébrer la liberté sous différentes formes. Malgré les embûches et les imprévus, l'ensemble des participant.e.s a donné vie à ce recueil, fruit d'un engagement déterminé. Ce dernier ne représente qu'une partie des productions réalisées dans le cadre du projet Chemins de liberté tant nos écrivain.ne.s en herbe ont été inspiré.e.s et prolifiques sur ce sujet.

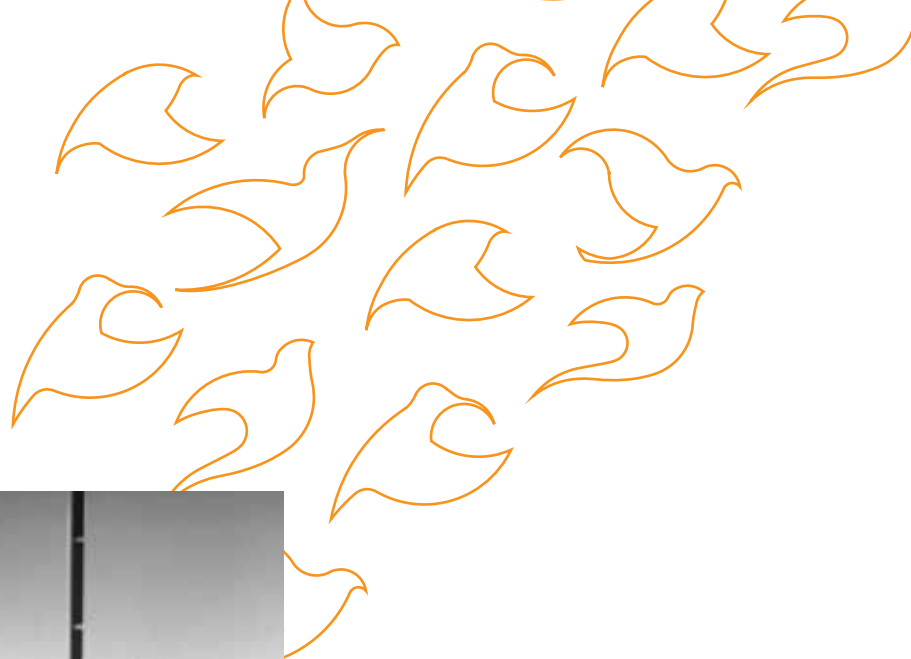
Leurs productions vous sont présentées, ici, dans ce recueil. Je vous en souhaite une bonne lecture !

Emmanuel Davidenkoff, président du Labo des histoires





© DR



Ecrine avec les poètes

LYCÉE MARGUERITE DE NAVARRE
ALENÇON (61)



© DR

RÉMI DAVID

Rémi DAVID est un écrivain né en 1984 à Cherbourg. De livres en livres, il écrit pour les adultes ou pour la jeunesse, et mène souvent des projets avec la complicité d'autres artistes ou intellectuels. Ainsi, il a travaillé avec le comédien Denis Lavant, le plasticien Ernest Pignon-Ernest, le philosophe Michel Onfray ou bien encore, par exemple, le marionnettiste Max Legoubé. Il anime régulièrement des ateliers d'écriture auprès de publics variés.

Pour plus d'informations sur le travail de Rémi DAVID, rendez-vous sur le site : www.remi-david.com



“
Les dieux, gracieusement, nous donnent pour rien tel premier vers ; mais c'est à nous de façonner le second, qui doit consonner avec l'autre, et ne pas être indigne de son aîné.”

écrivait **Paul Valéry**.

Ici ce sont les poètes qui ont offert aux élèves leur premier vers. Ils l'ont choisi pour ses sonorités, son aspect mystérieux ou ce qu'il permettait de poser comme décor, ce qu'il évoquait au sujet de la liberté ou bien tout simplement parce qu'il les touchait.

Les élèves dans leurs textes ont exploré alors plusieurs aspects qui leur tenaient à cœur : la liberté sexuelle, la liberté de parole, la liberté de culte, la liberté de pensée, la liberté de mouvement... Ils ont écrit leurs poèmes sous forme de vers libres ou bien de vers rimés. Des poèmes qui évoquent la liberté comme un espace à conquérir quand on en est privé, une donnée fragile et susceptible toujours de disparaître, une merveille que l'on loue mais également une réalité qui n'est pas simple à assumer, qui se confronte à celle des autres et qui peut susciter déceptions ou angoisses. Autant de façons de vivre la liberté et de l'envisager quand on a dix-sept ans.

Rémi DAVID

Je suis libre !

Libre comme un oiseau
À qui on a coupé les ailes

Libre comme un perroquet
Qui n'arrive pas à s'exprimer

Libre !

Je suis libre
Comme le perroquet dans sa cage
Comme les marionnettes dans un théâtre

Libre !

Blérina

*Texte écrit à partir d'un poème
de Jules ROMAINS*

Je croyais qu'en France on était libre encore

Libre encore de s'exprimer,
Libre encore de penser,
Libre encore de s'aimer,
Libre encore de rire,
Libre encore de partir,
Libre encore de fuir,
Libre encore d'être soi,
Libre encore de s'émouvoir,
Libre encore de croire,
Libre encore de s'enrichir,
Libre encore de s'instruire,
Je croyais qu'en France on était
Libre encore de vivre.

Léa

*Texte écrit à partir d'un poème
de Jacques CHARPENTREAU*

Je préfère la liberté à l'amour

Ce sentiment qui m'a joué des tours
J'ai aimé un homme beau, chaleureux
Mais qui était mauvais, affreux

Quatre ans que cela dure
Quatre ans que je subis quotidiennement cette torture
Qui commença un soir d'hiver
Quand je rentrais de chez ma mère

Il m'attendait là, sur le lit
Je l'ai regardé, j'ai souri
La bête s'est jetée sur moi
Sans que je dise quoi que ce soit

Elle m'a griffée, mordue, frappée
Elle m'a laissée ensanglantée
Agonisante sur le parquet
J'étais glacée, asphyxiée, pétrifiée
À l'amour je préfère la liberté.

*Texte écrit à partir d'un poème
de Pierre MENANTEAU*

Ma liberté, je t'avais tout donné

Ma vie, ma famille, ma confiance
Pourtant tu m'as trahie, l'année de mes quinze ans

Tu m'as privée de la parole
Tu m'as détruite
Tu ne m'as pas aidée quand j'en avais besoin

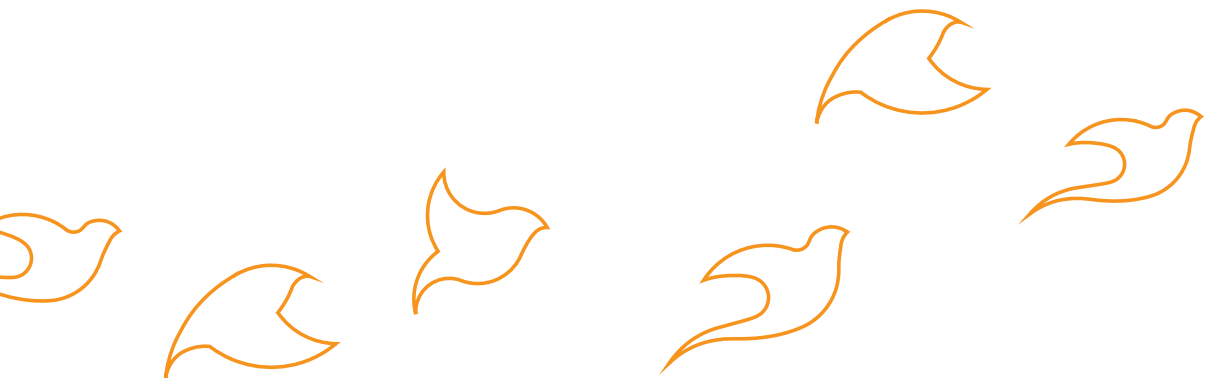
Avais-tu honte de moi ?
Pourquoi m'as-tu brisée ?
Est-ce pour te sentir forte ?

Ainsi tu as gagné
J'en souffre encore
Je suis en dépression
Je vois une psychologue
Et je n'ai plus confiance
En personne
Même ma propre famille
Même les médicaments, pourtant mes seuls amis

La vie n'est pas facile
Mais avec toi, ma Liberté
Qui m'a privée de la parole
Qui m'a poussée dans le silence
C'est vraiment pire encore.

Laura

*Texte écrit à partir d'une chanson
de Georges MOUSTAKI*



Une liberté qui ne serait que pour un seul homme ne sert à rien

Et moi je suis un homme
Un homme qui aime les hommes

Et non pas les insultes
Ou la musique de l'intolérance
Pour mon amour des hommes

Un amour que j'exhibe pourtant avec confiance
Et en toute circonstance.
Loin des moules, loin des cases
Mais vraiment près des cicatrices.

Quentin

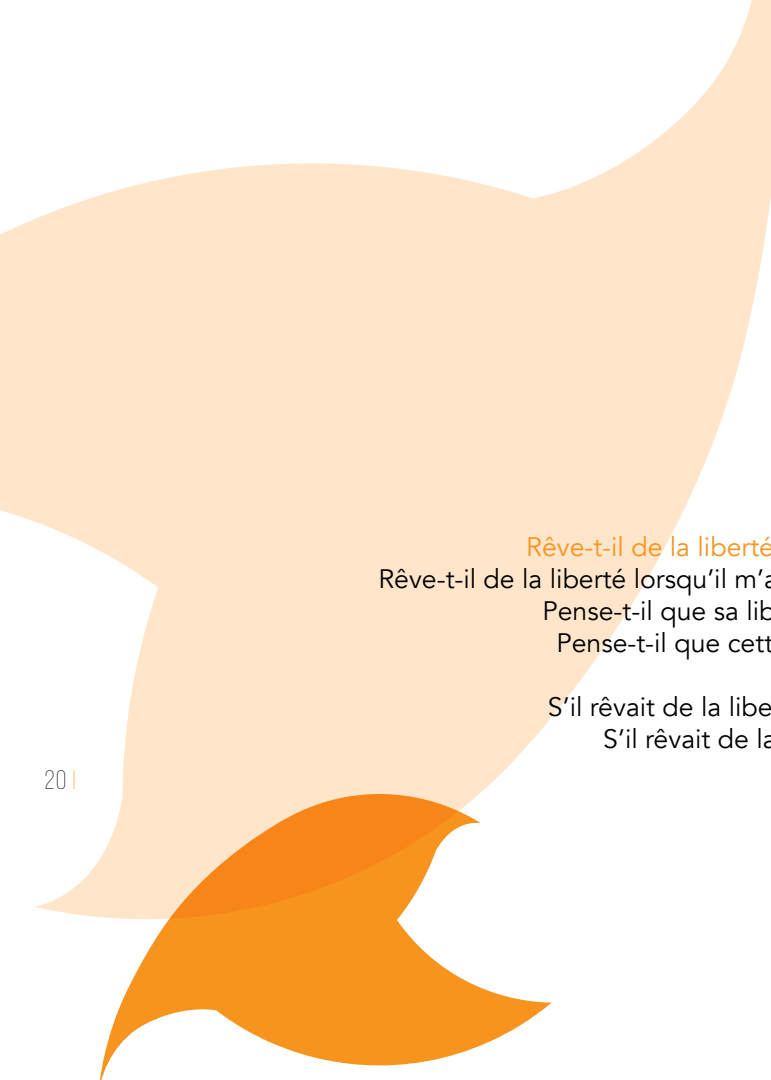
*Texte écrit à partir d'un poème
de Yannis RISTOS*

Une langue qui n'a qu'un mot : Liberté

Une parole espérée
Qui voudrait s'exprimer
Malgré toutes les difficultés
Une voix étouffée
Depuis plusieurs années
Qui voudrait s'évader
Pour dire sa liberté
Une voix sans aucune crainte
D'approuver qui elle est
Sans ces nombreuses plaintes
Qui l'empêchent d'avancer
Une parole qu'on voudrait crier
Pour ne pas l'oublier
Liberté d'expression
Sans appréhension
Une langue qui n'a qu'un mot : Liberté.

Aude

*Texte écrit à partir d'un poème
de Robert DESNOS*



Rêve-t-il de la liberté lorsqu'il m'enlève la mienne ?
Rêve-t-il de la liberté lorsqu'il m'arrache aux bras de Morphée ?
Pense-t-il que sa liberté vaut plus que la mienne ?
Pense-t-il que cette liberté ne va rien lui coûter ?

S'il rêvait de la liberté, il ne m'aurait pas touchée.
S'il rêvait de la liberté, je n'aurais pas pleuré.
Ce sentiment va-t-il cesser ?
Il n'a fait que me paralyser.

Seule toutes les nuits,
Il a détruit celles-ci.

Laurine

*Texte écrit à partir d'un poème
de Louis ARAGON*

Se battre pour la liberté



C'est la seule phrase que j'ai pu dire
Sous les balles des terroristes au Bataclan
Je me glisse sous des corps
J'ai peur de mourir
Peur de me retrouver face à un de ces hommes
Je ne peux pas faire de bruit
Au risque de périr

Ils ont fait de cette salle un vrai champ de bataille
Les balles font un bruit de sifflement
Avant d'atteindre une cible

Les coups de feu s'arrêtent peu à peu
Et bientôt rien, plus aucun bruit

J'enlève le corps qui m'a protégé
Je découvre une scène effroyable
Soudain, un homme surgit devant moi
Me regarde, pointe son arme sur moi
Puis repart

Pourquoi ne m'a-t-il pas tué ?

Pour toi, Liberté je vais me battre.

Mélie

*Texte écrit à partir d'un poème
de LORD BYRON*

Liberté mon seul pirate, eau de l'an neuf ma seule soif,

J'ai vogué sans but, laissant mes cheveux pousser
et détruire ma coiffe.

Je vais vous raconter mon histoire,
Causée par des brigands qui voulaient boire.

Nous escortions, moi et mes camarades,
Une cargaison de bouteilles de rhum,
Lorsque le premier coup de canon retentit semant la débandade,
En un horrible capharnaüm.

Alors les malandrins,
Sautèrent sur le pont,
À la recherche de notre cargaison,
Et de notre butin.

Je devais me cacher,
Malheureusement sur ma route,
Un barbu voulut m'éventrer,
Pour m'empêcher d'aller dans la soute.

Le lâche que je suis,
Préféra sauter par-dessus bord,
Ne pensant pas à autrui,
Mais fuyant sa propre mort.

Je me raccrochai alors à un tonneau,
Voguant désormais seul,
Sur cette étendue d'eau,
Espérant revoir mes filleuls.

Quelle ironie, cette situation !
L'océan à perte de vue,
Bloqué sur les lambris de mon bateau déchu,
Et pour seule compagnie, mes hallucinations.

Léo

*Texte écrit à partir d'un poème
d'Aimé CÉSAIRE*

Ma parole est libre,

Mais je me sens bien seule pourtant,

Ma parole est libre,
Mais qu'est-ce qu'une parole finalement ?

Ma parole est libre,
Mais que signifie libre également ?

Ma parole est libre,
Mais moi... moi, suis-je libre vraiment ?

Qui suis-je réellement ?
Et pourquoi tous ces questionnements ?

Alicia

*Poème écrit à partir d'une chanson
d'Amel MATHLOUTHI*

Ma liberté : être à l'opposé de ce qu'ils voudraient que je sois :
Catholique

L'habit ne fait pas le moine
Il ne fait pas non plus
La musulmane

Je suis blonde aux yeux bleus
Et je suis musulmane
Mon alimentation, ma confession,
Me valent des réflexions
Et des humiliations.
Ou bien des « Bah voyons ! »

Oui vous m'avez blessée,
Oui offensée,
Oui rabaissée.

Mais me remettre en question ?
Hors de question

Je dis non.

Sabrina D. S.

*Texte écrit à partir d'un poème
de Mahmoud DARWICH*

Liberté, couleur d'homme

Blanc, jaune, noir
Ne formeront qu'une seule race

Liberté, terre de couleur
On s'est souvent battu pour toi
Brisant des chaînes dans la douleur

Liberté, parfum de tolérance
Comme l'hiver accueille le printemps
Sans heurt et en douceur
Tout comme une évidence

Liberté, je te chéris
Et au travers de ce poème
Je te dédie juste mon envie
De fabriquer un monde meilleur.

Lucie

*Texte écrit à partir d'un poème
de Benjamin PÉRET*

La liberté longe la nuit

Imprègne les rêves,
Ouvre les esprits ;

D'un coup de paupière,
Noyés dans le noir,
Les poissonges s'envolent ;

Devenant d'étranges chimères,
Porteuses de messages secrets,
Murmures d'émosirs abstraits ;

Les rêves longent les esprits,
Inspirent liberté,
Pendant la nuit ;

Quand dans l'immensité de mon esprit,
L'obscurité rencontre l'idée,
Protégée par le clair minuit,
Aucune ne semble absurdité...

Clara

*Texte écrit à partir d'un poème
de Jacques RABEMANANJARA*

Je veux la délivrer

Je veux qu'elle soit libre
Ma bien-aimée

Je veux vraiment
La délivrer de ses tracas

Je la veux légère
Une plume dans les airs

Je veux voir son visage endormi qui sourit
Dans ses pensées libérées

Je veux que dans son âme
Elle puisse voir une arme

Que ce soit une guerrière
À l'aube d'une nouvelle ère

Je la veux apaisée
Confiante et soulagée.

Erwan

*Texte écrit à partir d'un poème
de Jacques PRÉVERT*

La liberté crache son sang,

Je suis un homme roué de coups,
Trois contre un dans un petit square,
Seul dans le noir, il était tard,
Ivre et au sol,
Déchiré, amoché,
Ils étaient vifs,
Moi sous Jack-Da'.

La liberté est un pouvoir,
Pour la fierté, un désespoir,
Et ces silhouettes loin dans le noir,
Restent gravées dans ma mémoire.

Cette liberté m'a détruit.
Cette liberté m'a construit.

Pierre-Eli

*Texte écrit à partir d'un poème
de Jacques RABEMANANJARA*

Il faut mourir rebelle à toute chose,
C'est ce que mamie m'a toujours dit,
Étrangère aux regards des gens.

Aimer les choses de la vie,
Et vivre intensément.

On ne profite pas de ce qu'on a.
Il est souvent trop tard déjà,
Dès lors que l'on s'en aperçoit.

Nous pourrions profiter pourtant,
Ne pas penser au lendemain.
Jouer, courir, nager, rêver.
Aimer, rire, chanter, danser.

Juline

*Texte écrit à partir d'un poème
de Roger BERNARD*

Ceux qui comptent leurs jours chaque jour sur leurs doigts

Attendent la fin des cours
L'arrivée des vacances
Moi, j'attends de te voir
En comptant sur mes doigts
Les jours qui nous séparent

Ceux qui cachent leur visage
Derrière un masque d'illusion
Dissimulent leurs secrets
Dévoilent des mensonges
Moi, on me colle un masque
Pour m'empêcher de parler

Ô belle liberté !

Marie-Lou

*Texte écrit à partir d'un poème
de Pierre SEGHERS*

Bloqué par quoi, bloqué par rien.

Enlève ce frein qui ne sert à rien.
Ouvre l'esprit
Et rappelle-toi que tu vis.

Une vie, seulement une.

Trouve cette confiance,
Explore cette beauté,
Ta créativité.
Oublie la négativité,
Ta vulnérabilité.

Ta vie est ton choix.

Assume ce qui sommeille en toi.
Montre-toi, exprime-toi,
Montre-toi, lève-toi.

Lola

*Texte écrit à partir d'un poème
de Jean PÉROL.*

En maudissant la liberté qu'elle s'était donnée

Celle de vivre comme elle l'entendait
Elle dut se résigner à devoir écouter
Tous ceux qui l'entouraient.

Elle adorait pourtant porter des jupes et des talons
Pour elle, c'est sa féminité
Mais pour les autres
Vulgarité
Donc elle porta des pantalons.

Aux yeux de tous, elle peut paraître hautaine
Alors qu'elle doute de tout
Même d'elle-même.

Dans cette histoire qui est la sienne
Elle a perdu beaucoup d'amis
Profondément
Elle a la haine.

La haine d'être prisonnière
D'une autre vie que la sienne.

Bonjour mensonges, au revoir franchise.

Mathilde

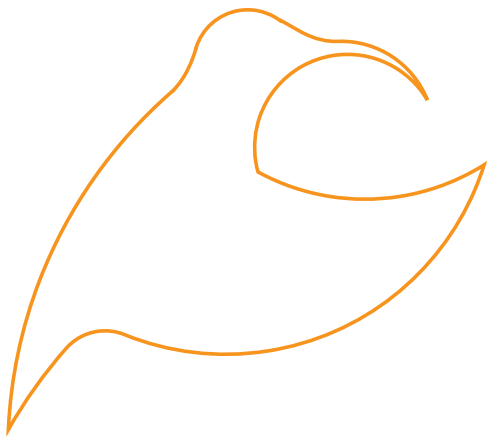
*Texte écrit à partir d'un poème
d'Antoine VITALLIS.*

Croire à la liberté

Où les nuages sont merveilleux
Je suis légère et j'ai des ailes,
Tous ces souvenirs de voyage
Sont des étoiles devant mes yeux
Que j'aperçois de mon hublot
Où je m'endors paisiblement.

Juliette

*Texte écrit à partir du poème
de Gérard PRÉVOT*



Et la prison ferme ses murs

Tant qu'il y a des femmes battues
 Tant qu'il y a des dictatures
 Tant qu'il y a la faim dans le monde
 Tant qu'il y a des génocides
 Tant qu'il y a des guerres
 La prison fermera ses murs.

Virgil

*Texte écrit à partir d'un poème
 de Pierre SEGHERS*

Il souffrait d'être libre et de penser

Cependant, il opta pour la pire solution :
 Destruction de toute humanité

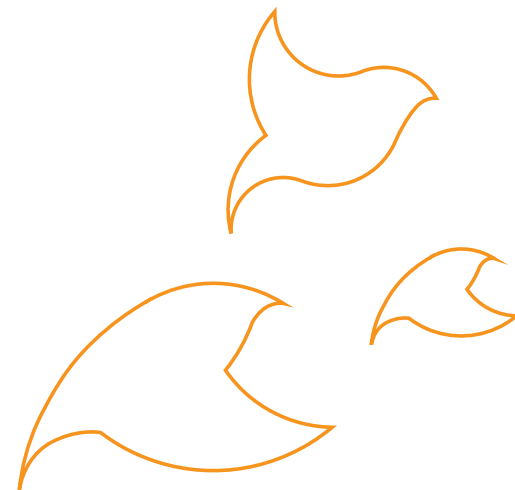
L'homme libre et pernicieux
 Dans un silence macabre
 A un discours vicieux
 Pourtant impitoyable

Sur l'autre rive, il y a autrui
 Sur l'autre rive, il y a la vie
 Tuée par ses propres héritiers

L'hiver aura raison de moi
 L'enfer saura entendre ma voix
 Ne pleurez pas ma mort, non,
 Pleurez vos choix.

Bastian

*Texte écrit à partir d'un poème
 d'Alain BOSQUET.*



Je pense à toi, Liberté

Où peux-tu bien être ? Beaucoup trop d'injustice et d'inégalités
D'enfants qui souffrent le martyr,
de femmes qui pleurent silencieusement.
Reviens vite, Liberté !

Je pense à toi Liberté

L'Homme enferme et maltraite des animaux,
parfois même des humains.
Le monde va sans dessus-dessous sans toi.
Reviens vite, Liberté !

Je pense à toi, Liberté

Tu es comme la biche traquée par le chasseur,
ou comme l'oiseau qui fuit.
J'ai peur et je veux partir.

Emporte-moi, Liberté !

Tiffany

Poème écrit à partir d'un texte
de Philippe SOUPAULT

Rêver, rire, passer, être seul, être libre.

Rêver
Eveillé près d'un oreiller
La tête dans les nuages
Laisser vaguer l'esprit à l'imagination
Ce nouvel horizon

Rire
Sourire
Grande bouche assoiffée de bonheur
Soupirer de plaisir

Passer
Voyager et s'épanouir
Les grains du sablier restés coincés
Le futur fut créé pour être modifié

Être seul
S'évader
S'envoler
Oublier
Pour profiter
Loin de cette destinée déjà toute tracée

Être libre.

Lily

Texte écrit à partir d'un poème
d'Edmond ROSTAND



La liberté ne s'écrit pas

Les mots ne sont que des mots
Il faut vivre les mots

Moi, je pratique la liberté
Et ne l'écris pas pour l'évoquer.

La liberté se parle, elle se frappe.
Elle se danse, elle se chante.
Elle se rit, se choisit.
Elle se vit et se crie.

Tracy-John's

*Texte écrit à partir d'un poème
de Marcel BÉALU*

L'air s'appelle liberté

Il se respire, se flaire, se hume
Indispensable, mais si rare,
On ne sait jamais où le trouver
Et nous sommes tous vides comme
Poumons dépourvus d'oxygène
Voile de bateau sans air ni vent
Assoiffé de cette liberté qui est sa destinée
Qu'il finira par trouver.

Leila

*Texte écrit à partir d'un poème
d'Alain BOSQUET*



J'ai vu des barreaux
Je m'y suis heurtée

Au pied de mon avis
Que je n'ai pu donner

Les normes m'en empêchent
Cela m'est imposé

Alors je me dépêche
Vers la conformité

J'aurais voulu y échapper
Mais j'en aurais été jugée

Mes paroles m'ont perdue
Je suis pour moi une inconnue.

Virginie
*Texte écrit à partir d'un poème
de Jean TARDIEU*

Je rends la liberté à une bouteille

Ornements et plastiques
Demeurent indispensables
À sa triste plastique

Une bouteille abîmée
Énergisante et maladroite
Conservée précieusement.

Cette bouteille à qui je
Rends la liberté
C'est toi cette bouteille.

Louise
*Texte écrit à partir d'un poème
de MARJAN*



Ivre de liberté,

Des yeux, elle cherche son amour
Grammes d'alcool dans les veines,
Tout comme son verre la coupe est pleine.

Elle aperçoit la déesse aux cheveux blonds
D'un seul coup le temps est plus long.

Ivre de liberté,
Elle s'avance
Démolissant d'une danse
Les rituels d'une société
Punissant Ève et son aimée
Les lapidant de leurs idées.

Alors ivre de liberté,
Elle lui prend la main
Elle emprisonne la liberté dans son étreinte
Elle n'est plus que femme, elle en oublie son nom
La musique est plus calme
Et les regards s'estompent.

Ivre de liberté, il n'y a plus rien
Qu'un corps de femme, contre le sien
Et un cœur
Qui bat
En douceur
Dans ses bras.

Théa

*Texte écrit à partir d'un poème
d'Andrée CHEDID.*



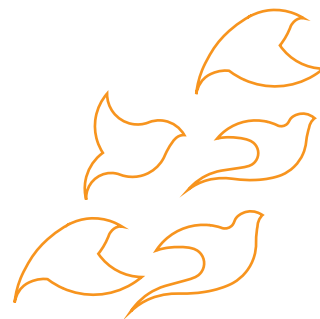
Pochoir réalisé par Yaëlle lors de la séance Street art animée par le plasticien Régis Tanay au lycée Raymond Queneau

Le Mur

LYCÉE RAYMOND QUENEAU
YVETOT (76)



MARCELINE PUTNAÏ



Marceline Putnai est née à Rouen en 1969. Après des études tous azimuts en France et en Allemagne, elle travaille comme graphiste, puis en tant que rédactrice externe pour diverses publications. Elle devient auteure pour un éditeur allemand en 2002. Elle travaille à la conception et à l'écriture de différents supports pour l'apprentissage du français : manuels, nouvelles, scénarii.

En parallèle, elle s'initie à la littérature orale. Elle intervient à ce titre dès lors auprès de différentes structures : écoles, collèges, lycées, médiathèques, maisons de retraite, musées, salles de spectacle, chemins en tous genres. Les interventions revêtent différentes formes : du conte à la lecture, en passant par les petites formes théâtrales ... Elle se forme auprès de divers conteurs, comédiens, lecteurs d'ici ou d'ailleurs. Elle écrit et crée également deux spectacles pour le Musée des beaux-Arts de Rouen et le festival Normandie Impressionniste avec le conteur Bruno Mallet.

« Les murs protègent, enferment, retiennent, séparent. L'homme construit trop de murs et pas assez de ponts » écrivait Isaac Newton. Partout, les paysages se hérissent de ces frontières et de ces remparts, entravant cette liberté essentielle d'aller, de venir, de rester ou de partir. Le mur peut aussi être invisible, il peut être plafond de verre, discrimination, intimidation, posé là entre ceux qui en sont et ceux qui n'en sont pas. Mais le mur est toujours là pour être franchi, escaladé.... Comme le mur du jardin, de la cité ou celui de l'école qu'on a sauté la première fois le cœur battant, sans être vu. Parfois également, le mur d'oppression sait devenir mur d'expression : «Murs blancs, peuple muet», on est bien dans l'air du temps ! Mémoire, il aide au souvenir et garde les traces des grands destins comme des petites histoires...

Vivre libre, en définitive, ce n'est pas vivre sans murs, vivre libre, c'est ouvrir des portes et des fenêtres !

C'est ce que nous avons décliné ensemble lors de séances avec les élèves et l'aide des enseignant.e.s de français, de sciences économiques et sociales et d'histoire-géographie du lycée Raymond Queneau.

Marceline Putnai

Le mur de ma vie

Je voyagerai toute ma vie
Si c'est pour fuir la misère de mon pays
Le destin de ma famille repose sur moi
Alors abandonner n'est pas un choix

La vie ne m'a pas fait de cadeaux
Et pour ma famille je ne veux plus être un fardeau
Dix bouches à nourrir
Je n'avais rien à leur offrir
Si ce n'est que mon départ
Je suis désormais leur seul espoir

Je franchirai ce mur de fer
Même si pour cela je dois traverser l'enfer

Dans ce périple, j'ai perdu mes économies
Regardez-moi aujourd'hui je suis sans abri
Papa, maman, c'est pour vous que je fais cela
Je vous promets que je vous sortirai de là

Laissez-moi une chance de m'en sortir
Je veux que mes enfants aient un avenir
Je ne veux pas piller votre pays
Non. Seulement reconstruire ma vie

Le mur m'a déjà eu plusieurs fois
Mais demain, le paradis s'offrira à moi
Le lendemain, de toutes ses forces, il l'affronta
Quel triste paradoxe puisqu'il mourut ce jour-là
Le mur avait encore une fois gagné
Fut sa dernière pensée.

Auriane

Exil à Marrakech

De ma mémoire s'échappent
Des souvenirs exquis et vifs
C'est ce dont je me souviens
Aux portes même du désert
Promettant un monde différent,
La ville rouge, Marrakech.

La vieille ville arabe quasi millénaire
Fortifiée d'un mur en argile locale rougeâtre
S'étendant sur dix-neuf kilomètres avec vingt-sept bâb*
Ou bien un mur conservant tous mes souvenirs,
Se cache derrière ces remparts enflammés
Un foyer historique.

Au cœur de la ville ocre, je me rappelle,
L'agitation des souks
Le brouhaha des habitants,
Un labyrinthe de ruelles ponctué de riads,
De palais, de mosquées,
La grande place de Jemaa El Fna, ouverte et aérée
Qui, le soir, devient une scène de spectacle extraordinaire
Où vous ne saurez où donner de la tête.

Et le désir me reprend
De retourner là-bas, voyager
A la ville rouge, Marrakech.

*portes

Anaïs

Calmes, paisibles, seuls

Entourés de ces murs au papier peint
rappelant de douces marguerites alpines
et le bêlement paisible des moutons, nous rêvons

Nous rêvons d'évasion dans un lieu inconnu, rassurant et lointain
qui pourrait nous faire oublier toutes ces inquiétudes inutiles

Nous ne pensons à rien
Le vide

Discutant avec toi, nous façonnons le monde à notre image
et entreprenons de multiples voyages impossibles ou insensés,
en parcourant du doigt, du regard, ces longues tiges dansantes sur le mur

Ô douce rêverie, nous sommes là, étendus sur des lits défaits
qui ont bercés notre enfance et nous ont protégés
ou ont atténué nos peurs du bruit, des ombres figées et mouvementées
par le passage des automobiles affolées par la nuit
Nous te tendons les bras et t'appelons en délaissant le monde
qui nous entoure, qui nous appelle.

Ô douce rêverie, tu es indispensable puisque tes qualités sont infinies
Il n'existe que des limites franchissables,
pour rejoindre de merveilleux sanctuaires

Nous sommes tranquilles

Protégés par cet édifice érigé par notre ancêtre
et par la sombre clarté que laisse entrevoir cette ouverture vitrée
Nombreux sont les souvenirs que nous ressasons
Les projets d'un avenir incertain
A tous ces moments passés dans cette pièce, entre les murs,
qui protègent les origines de multiples vestiges de nos passés.

Un jour,
assise au bord de la Seine,
un souvenir me revint en tête.
De ma mémoire, des images apparaissent.
J'étais en voyage dans un pays lointain : l'Inde.

Sur un de ces murs d'une tour
en périphérie d'un quartier pauvre,
où tout autour règnent les déchets, les animaux.
J'y ai lu des messages ;
des messages d'espoirs,
des messages qui font mal.
Ces mots si frappants étaient rentrés en moi
comme un couteau planté en plein cœur.

Je ne me souviens plus combien de temps
je suis restée face à lui,
cinq minutes, trente minutes, une heure ?
Et malgré sa misère,
ce grand mur avec toute sa lumière
s'est fait une beauté pour lui-même.

Une beauté plus impressionnante
que ces grandes maisons de ville.
Où les cons restent entre eux, rejetant la vérité.
Sans aucune compassion,
sans aucune pitié, ni fraternité.
Comme si ce pays était séparé en deux.
Ce mur entre riches et pauvres me dérangeait,
il était encore plus impressionnant que le précédent,
mais pourtant si réel.

J'aurais voulu leur crier mes mots,
pour soigner leurs maux.
J'aurais aimé les aider, les soutenir.

Un jour, assise au bord de la Seine,
me souvenant de cela,
je me rendis compte que ce pays
avait commencé à évoluer.
Et je me suis dit : l'Espoir fait vivre !

Marine

L'enfant peureux et l'enfant soleil

Sur ma terrasse en vacances,
dans un riche quartier face à un quartier lugubre,
piscines et terrains de tennis affrontent un gigantesque mur
mais, qui y a-t-il de l'autre côté ?

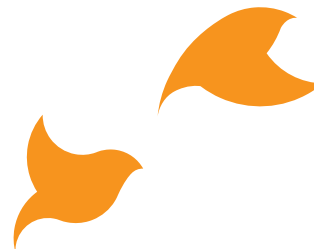
Je vois un enfant près du mur,
tout heureux de dessiner un joli soleil.
Et de l'autre côté un enfant qui n'ose pas s'en approcher.

L'enfant soleil s' imagine des personnes pauvres,
Un réservoir humain de problèmes,
L'insalubrité, l'insécurité.
La famine, la soif.

L'enfant peureux se cache de ce mur,
Il s' imagine des riches personnes,
De belles fleurs, arbres, de belles plantes simplement.
Des petits papillons multicolores.
Il n'aime pas ce mur gris qui lui cache le joli monde.
Les arcs-en-ciel et le soleil s'y cachent.

L'enfant soleil dessine un soleil sur ce mur car il le trouve beau,
Ça l'abrite, l'éloigne du danger.
Il aime voir le ciel bleu de son côté et le ciel plein de fumée de l'autre côté.
Mais malgré ce mur et cette mauvaise image de l'autre côté,
Il veut offrir un peu de couleur et de bonheur à ce mur,
Un signe d'encouragement.

L'un et l'autre comparent leurs lieux de vies mais ne se voient pas.
L'enfant peureux doit rentrer dans sa maison,
avec sa terrasse et ses piscines.
L'enfant soleil, lui, va jouer avec ses amis
près des maisons préfabriquées qu'il aime tant.
Mais ces deux enfants,
joyeux ou malheureux,
apeurés ou heureux,
sont tous les deux de formidables enfants.



Exploser

Je tombe et m'éparpille comme une glace à la vanille.
Étendue sur le dos
Contre la terre humide
Je regarde le ciel
Il pleure à torrent
Et ses larmes forment un lac au creux de mes yeux
Un lac qui a la forme de ton corps

Le vent toussote quelques gouttes de pluies
glissées par erreur au fond de mon cœur.
Mes mains essuient alors délicatement
les traces de sel.
Et ma voix hurle de rage et de désespoir
Tant et si bien que mon corps se brise.
Et éclate.

Il éclate en silence sous une pluie de décibels
Et la voie lactée se montre indifférente.

Zoé

Le mur

Ce mur...

Oui ce mur

Ce mur que je vois tous les jours

Ce mur qui m'intrigue depuis ma tendre enfance

Tous les jours les mêmes questions qui se posent

Pourquoi est-il là ? Que se cache-t-il derrière lui ?

Un monde nouveau ? Un monde merveilleux ou un enfer ?

Au fur et à mesure que ces questions me trottent en tête

L'envie d'imaginer un monde merveilleux

Est quant à elle de plus en plus présente dans mon esprit

Mais comment pourrait être ce monde merveilleux ?

Je ne pourrai jamais le savoir

Mon imagination me laisse entrevoir un monde aux couleurs claires

Du bleu, beaucoup de bleu

Du vert aussi !

Oui du vert !

Du soleil

Beaucoup de soleil

Ce monde a l'air si parfait

Un soir

Pensive, je me demandais

Comment les autres imaginent eux ce monde caché

L'imaginent-ils merveilleux comme moi ou au contraire sombre et triste ?

C'est ainsi que l'idée me vint

Pourquoi ne pas partager mes pensées ?

Pourquoi ne pas montrer ma vision des choses ?

La vision d'une simple adolescente

Le lendemain je vis mes voisins un peu plus intrigués par ce mur qu'auparavant

La raison ?

Ils découvriraient simplement ma vision des choses.

Yaëlle

Le mur de l'enfance

Le long de ce mur,

Sur mon cheval

J'avance

Sur une route de boue

Sans but précis

Sans rien dire

Simplement pour vivre ma vie

Rêvant

Comme un petit

Tout en me souvenant

Du passé

De tous ces souvenirs

Famille

Amis

Connaissances

Ennemis

Rivaux.

Puis je profiterai du futur

De mes futurs enfants

De ma future maison

De mes futurs amis

Tout en voulant

Réaliser mes rêves passés

Tel un gamin.

Finalement

Être enfant

Cela dure longtemps.

Téo

En ce temps-là, des bouleversements marquaient l'histoire de l'existence humaine

Par la construction de murs qui séparaient des populations.

Moment d'affrontement et absence de la belle époque,

Un nouveau conflit mondial, des populations décimées
Il fallait juste quelques bombardements pour anéantir toute une époque.

Le désir de voyager, découvrir puis vivre, cela me manquait

Seulement en 1946, durant l'été,
j'ai eu l'occasion de profiter d'un temps estival et chaleureux !

Un moment d'aventure et de découverte.

J'étais à 6000 kilomètres du lieu de ma naissance,
un grand foyer artistique, romantique et chaleureux !

J'étais à New-York, dans la ville où tout brille et où tout peut s'effondrer.

La traversée devait se faire en avion,
c'était un moment si ardent et si fou à mon goût.

Puis il me semblait incroyable que l'exploit de Lindbergh
fût aujourd'hui à notre portée.

Puis les Etats-Unis, c'était la terre de la délivrance, de l'avenir en marche,
l'abondance des innovations.

Et l'infini des horizons d'un territoire à la nature si généreuse si splendide !

Cela signifiait tant de choses les Etats-Unis, la patrie du jazz,
du cinéma qui avaient nourri notre jeunesse.

La luxuriance américaine me bouleversa
avec les rues, les vitrines, les bars et le ruissellement du néon
Puis la changeante splendeur des paysages, de la nature.

Partant des neiges du Niagara aux déserts enflammés de l'Arizona
avec leur extravagance et l'infini des horizons,

Cela signifiait tant de choses l'Amérique, c'est la patrie de la réussite
Qui a donné une chance à chacun et a sauvé l'Europe du fascisme.
Les Etats-Unis, une force insubmersible.

New York, 1960

Christian-Daniel

Texte librement inspiré des ouvrages de Blaise Cendrars : *La prose du Transsibérien*
et de Simone de Beauvoir : *L'Amérique au jour le jour*

Je me rappelle de ce jour

La nuit tombante

Le soleil rosé,

Le silence règne

Le bruit des vagues et des oiseaux

M'apaise

Nez à nez

Devant ce mur

Seule

Je me mets à genoux

Regardant autour de moi

Ce paysage rayonnant

Reflétant la couleur du soleil

M'apaise

Ce mur ancien

Détruit

Par l'histoire

Par la guerre

Qu'en sait-on réellement ?

A part

Réfléchir,

Penser,

Ou bien Inventer

Mon esprit reste vague

Et je reste immergée dans mon imagination

Je me rappelle de ce jour.

Pauline

La grimace,
C'est plaqué contre un mur,
Les yeux ronds,
La bouche largement ouverte,
Le regard rieur,
Que je t'aperçois pour la première fois.
Jamais de ma vie entière
Je n'ai vu plus belle grimace que la tienne.

Je dois avouer,
Moi aussi, j'ai souri.

Et pourtant,
Si tu savais où l'on t'avait collé.
Un mur sale, une façade craquelée
Grise.

D'autres se sont arrêtés,
D'autres ont bêtement souri,
D'autres se sont demandés
Pourquoi ici ?

Moi je pense qu'il n'y avait pas meilleure idée
Que d'afficher ton visage égayé
Sur un mur où les autres prennent le temps
De s'arrêter
Et de sourire bêtement.

Séléna

Petit oiseau doré,
Dans sa cage se sent protégé.
Entouré de corbeaux chanteurs,
Dont il pense être le cœur.

Cependant, une réalité est cachée,
Par tous ces orateurs
Et ces flatteurs.
Tous ces jets de fleurs,
Cachent en réalité,
Une volonté de malheur.

Le rouge-gorge qui se veut sénateur,
Finit toujours attrapé.
Car tout n'est qu'une question d'heures,
Et par ses frères trompeurs,
Est délaissé.

Pierre

Entre deux étoiles

Deux ingénieurs spatiaux découvrent dans un coin d'espace un gigantesque vaisseau vétuste et abandonné. A bord, aucune trace de vie mais un très ancien appareil, un logbook tenu par le dernier survivant d'une catastrophe très ancienne. Avec le lecteur, ils découvriront une histoire, celle d'un homme sombrant peu à peu dans la folie, son seul salut. Une nouvelle qui nous entraîne très loin ...

"J+150. Aujourd'hui, comme d'habitude, je dois inspecter les stocks et tout un tas de choses techniques fort peu intéressantes mais ce sont ces choses qui me permettent de tenir. Il n'y a pas un bruit autour de moi, si ce n'est le bruit des machines, ma seule compagnie au milieu de l'espace, du grand vide entre deux étoiles. Moi qui rêvais des étoiles étant gamin, être libre, c'est toujours ce que j'ai voulu et maintenant que j'ai ce dont j'ai toujours rêvé, je me

rends compte que personne n'est là pour le partager. Seul, je suis seul et cette solitude m'enferme dans ce vide infini. Tout m'échappe. Fou, fou, je vais devenir fou ! C'est la seule issue possible, la seule porte de sortie de cet enfer. L'autre issue serait la mort, mais je n'en ai pas le courage, j'y ai réfléchi longuement... pensé à tous les moyens, toutes les possibilités et non, je n'y arrive pas et je ne peux pas m'y résoudre."

(...)

"Je l'ai entendue. Dans la salle des machines. Je faisais une soudure quand je l'ai entendue. Clairement, distinctement. Elle chantait, d'une petite voix d'enfant, fragile et claire. Je le sais. Une voix d'enfant, un chant, un espoir. Mais comment est-ce possible ? Il faut que je retourne la chercher."

Quelques jours plus tard.

" Elle chante toujours, tout le temps, partout. Je la cherche sans la trouver. C'est insupportable. Je me suis bien servi dans la salle des médicaments. Mais elle est toujours là, dans ma tête, elle chante toujours, elle ne m'a pas dit son nom. "

L'homme et la femme, dans la salle délabrée de ce vaisseau fantôme, sentent un malaise s'installer. Ils sont des corps étrangers dans cette histoire, mais ils doivent savoir ce qui s'est passé. Alors, ils continuent la lecture.

" Je ne sais toujours pas comment elle s'appelle. Ou plutôt si. Elle vient de me chuchoter son prénom parce qu'elle doit lire par-dessus mon épaule. Lisa, L.I.S.A, c'est joli ! Elle me parle, je lui réponds. Elle a cette petite voix si drôle, elle m'amuse. Elle est toujours là, elle n'a pas peur. Je ne pourrais plus me passer de Lisa, je n'ai plus peur non plus depuis qu'elle est là, avec moi. Elle est dans ma tête, oui, je le sais, mais j'ai tellement besoin d'elle. Elle existe, elle est là. "

Les pages défilent, les ingénieurs arrivent à la fin de l'enregistrement.

"Cela fait désormais plusieurs années que je suis là... je me sens faible... je me sens bien... je suis entouré d'une dizaine de personnes, toutes vivant avec moi depuis mon arrivée ici je crois. Je ne sais pas ce que l'avenir me réserve... je suis si faible... je pense arrêter mon carnet de bord ici... je suis ravi d'avoir pu partager mon vécu ici avec vous, j'espère qu'un jour quelqu'un lira ceci et se rendra compte que j'existais... j'envoie un dernier message de détresse, adieu."

Le message se termine, plus rien, les ingénieurs ont fini de regarder les notes. Ils sortent de cette lecture traumatisés, choqués de ce qu'ils viennent de lire ; un vaisseau abandonné de tous, délabré et pourtant qui fut habité. Ils décident de partir à la recherche de traces humaines. C'est en ouvrant une cabine qu'ils comprennent. Un squelette était là, assis à une table devant les restes momifiés d'un repas. Sur la table, devant des chaises vides, était disposée une dizaine d'assiettes et de couverts, tous propres et inutilisés.

Axel

Un artiste est emprisonné, condamné à l'échafaud pour avoir été trop libre. Pour lui nuire, le pouvoir l'a appelé le Corbeau. Lui en fera un somptueux emblème. Les mots, les vers qui s'échappent de son cachot parviendront aux oreilles de son gardien qui en verra sa vie transformée à jamais. Une magnifique nouvelle sur la force de l'art.

Depuis combien de temps se trouvait-il ici ? Quelques jours, une semaine, des mois ? Quelle heure était-il ? Et quel moment de la journée était-ce ? Il a bien essayé de se repérer dans cette cellule sombre coupée de tout. Les traits blancs gravés sur les pierres du mur le prouvent. Il est seul dans le noir, sur un sol dur et froid, tout comme les barreaux derrière lesquels il se trouve. Emprisonné, son corps l'était. Son esprit aussi d'ailleurs. Il l'était parce qu'il en avait trop dit, parce qu'il en avait trop fait. Ses vers étaient véridiques, sûrement un peu crus pour ces faïnéants de la haute société, mais justes. Ses belles esquisses étouffées, censurées. Puis ses aquarelles cachées aux yeux de tous car elles en montraient beaucoup sur le visage du monde gouverné par la bourgeoisie.

EXTRAITS DE NOUVELLES

Le Corbeau

On l'a surnommé le Corbeau, espérant ainsi l'insulter en le comparant à cet oiseau signe de malheur. Et pourtant, quoi de plus beau que ce surnom lui rappelant ce magnifique oiseau au plumage d'une noirceur semblable à celle de la nuit. Le Corbeau... Quel doux nom à ses oreilles. Reflétant la splendeur de son art à travers ce splendide animal. Et, à présent, il se trouve assis sur les pierres mornes du sol d'une geôle de prison. Il entend les couinements d'un rat cherchant quelque chose à se mettre sous la dent. Il le voit parcourir le cachot dans tous les sens, tout en prenant bien soin de l'éviter.

Soudain, son regard se dirige vers le caillou qui l'avait aidé à graver ces quelques traces sur le mur. Son esprit se fait subitement plus clair. Quelques instants plus tôt, il était recroquevillé sur lui-même, essayant de se réchauffer, méditant sur sa vie. Ce qu'elle avait été, ce qu'elle était devenue et comment elle se terminerait. Il ne s'est pas leurré, il savait parfaitement qu'il finirait à l'échafaud. Que sa dépouille allait sûrement rejoindre celles des milliers d'autres qui ont été tués avant d'être écoutés.
(...)

Alors que le Prisonnier est emmené vers la mort, le Gardien entre dans la cellule avec une torche à la main. Ce qu'il découvre à ce moment, est une chose qui restera à jamais ancrée dans sa mémoire. Les murs sont entièrement recouverts de dessins de sublimes oiseaux, de corbeaux. Le Gardien est resté figé à l'entrée de la cellule, ses jambes refusant de bouger ; il en a le souffle coupé. Ses yeux sont grands ouverts, son cœur bat fort la chamade et il est traversé par une multitude de pensées, d'émotions, de sentiments. Il se rappelle tous les moments où il a transmis ces feuilles qui ont servi de supports, il se souvient chaque instant où intérieurement il s'est demandé ce qu'en faisait le Prisonnier. Voir ces murs couverts de magnifiques et fascinants corbeaux le bouleverse. Il est perdu.

On ne sait combien de temps exactement il est resté dans cette cellule à observer le travail de celui qu'il pouvait, il en était sûr, appeler son ami. Mais, il est dit qu'il y a passé de longues heures.

Puis, la révélation lui est venue soudainement. Son ami, le grand poète était mort à présent, qu'allait-il faire ? Il ressent un grand vide rien qu'à la

pensée qu'il ne pourra plus écouter ses splendides vers. Il en est triste, déchiré de l'intérieur. C'est à ce moment qu'une phrase lui revient, « Et fuit loin des vautours ». Il doit partir. Partir loin, très loin, il ne peut plus rester ici, parmi les assassins de son ami l'artiste. C'est ainsi que la grande résolution lui est venue, il a trouvé un nouveau but dans la vie.

Le Gardien a déposé son gros troussseau de clefs sur la table et a quitté la prison pour toujours. Il fallait que les gens sachent, qu'ils connaissent cette histoire, il fallait que les merveilleuses paroles du Prisonnier s'envoient. Ainsi, l'ancien Gardien est parti à pied et a marché de ville en ville, de village en village. Chaque soir, sur les places, il a parlé du Corbeau, il a déclamé ses vers et chaque soir les gens l'ont écouté et se sont émerveillés.

*Toi mon magnifique petit oisillon
Écoute les conseils du corbeau
Et fuis loin des vautours.*

Et c'est ainsi que le Corbeau est entré dans l'histoire, comme étant l'oiseau qui peignait sur les murs de sa cage.

Samantha

CORRESPONDANCES

A partir de diverses sources (« Bunker Cities » de Paul Moreira, photos de JR, photoreportages de Gwenn Dubourthoumieu sur les ghettos du gotha, reportage d'Olivier Jobard sur la précarité en France, de Hervé Lequeux sur Clichy-sous-Bois), nous avons travaillé sur les murs qui séparent les populations d'un même pays.

Construire des murs évite d'avoir à réparer des injustices.

A Rio de Janeiro, les riches se cachent derrière les murs de résidences luxueuses hyper-sécurisées, à Toulouse, certain.e.s habitant.e.s délaissent le quartier du Mirail pour des lotissements fermés et très surveillés. Les élèves ont écrit à ceux que les murs séparent, à Toulouse, Rio, ou Paris ...

Lettre à Régis, ancien caïd de la drogue dans une favela, aujourd'hui père de famille.

Bonjour,

Je vous écris pour une raison qui m'échappe mais votre histoire m'a beaucoup touché, et je voulais vous dire que vous êtes une personne incroyable, et très forte mentalement. Vous êtes passé de consommateur et vendeur de drogue (à cette époque, vous étiez un peu perdu dans votre vie, d'après ce que j'ai pu voir via le documentaire « Bunker Cities », où vous avez raconté votre histoire) à une période où vous avez un travail, un foyer et une famille. Vous êtes un exemple pour moi et pour tant d'autres. Je vous souhaite de trouver ce que vous cherchez, c'est-à-dire un meilleur travail, et de passer de l'autre côté du mur pour pouvoir trouver un plus grand logement pour vous et votre famille car vous le méritez et je pense qu'avec votre courage et votre détermination dont vous avez déjà fait preuve auparavant vous y arriverez, je crois en vous, bonne chance pour la suite.

Mes sincères salutations,

Un ami proche,

Wesley

Bonjour habitants des favelas,

Suite au film « Bunker Cities » qui m'a touchée grâce à votre sincérité, votre simplicité et la générosité sans faille entre vous, je vous adresse cette lettre car il m'a paru essentiel d'entrer en contact avec vous et de mettre à terre les murs qui existent entre les ghettos de riches et les ghettos de pauvres. Suite à de nombreuses recherches pour trouver vos coordonnées, j'ai obtenu votre adresse. Je souhaite vous montrer mon soutien car ce film m'a fait prendre conscience que vos vies étaient bien plus difficiles que les nôtres, mais vous semblez être heureux ainsi. Des interrogations surgissent ; d'où vient cette énergie positive ? Comment relativiser face à des situations difficiles ?

Nous vivons dans une société où tout est futile, le confort nous entoure mais nous en voulons toujours plus. Tandis qu'à quelques kilomètres, les cités avec des enfants qui jouent avec des choses simples, des cailloux, des cartons, des matériaux de seconde main. Ces enfants sont heureux de leur vie et le bonheur se ressent à travers le film alors que nous, nous vous regardons devant notre mur de cinéma. Notre seule envie est de traverser cet écran, ce mur qui nous sépare de ce bonheur, ces sourires, cette bonne humeur, cet esprit de famille, vos fêtes.... Quelle force !

Tout nous oppose tandis que tout vous réunit. Votre union fait votre force, notre individualisme est notre faiblesse. Ce film pousse aux questionnements, à la remise en question de nos vies. Le bonheur est simple là-bas, les sourires sont vrais et la joie est belle ! Notre société se préoccupe de son image, elle ne profite plus assez des bonheurs simples de la vie, scotchée aux réseaux sociaux à travers un téléphone qui ne nous quitte jamais, une dépendance au surfait, au mensonge et à l'hypocrisie. L'individualisme nous éloigne alors que les rapprochements nous ramènent au bonheur.

Finalement quelle société vit le mieux, quelle vie est à privilégier, celle du paraître et du confort ou celle du bonheur et des sourires ? Bravo pour votre participation à ce film et merci pour ce questionnement qui a grandi en moi.

Avec tout mon soutien, bonne continuation.

Anne-Eva

Chers Toulousains du quartier que l'on voit dans « *Bunker Cities* »

Je tiens à vous écrire cette lettre car j'ai vu dans le film documentaire de Paul Moreira les dures conditions de vie dans lesquelles vous vivez. En effet, les nuits doivent être horribles, entendre des motos toutes les nuits doit être très fatigant, je le conçois. Ce qui me choque le plus, c'est que ces jeunes ont l'air de prendre plaisir à s'installer au pied des habitations. Vos appartements sont déjà assez précaires vous n'avez pas besoin en plus d'avoir des pitres qui s'amuse sous vos fenêtres pour vous pousser à bout. Je tenais à vous dire dans cette lettre à quel point je suis touchée par ce qui vous arrive, on voit très bien le mur qui se construit petit à petit entre ces jeunes et vous. Il ne faut pas que vous baissiez les bras, soyez forts, un jour vos efforts paieront et les policiers seront de retour pour mettre fin à cette mascarade. Je suis d'ailleurs confortée dans l'idée que les jeunes de quartiers n'ont pas de respect pour vous, habitants des immeubles défavorisés. Je vous souhaite tout le courage que vous méritez !

Amicalement, Chloé

PS : En relisant ma lettre, je me suis posée cette question : est-ce que moi, Chloé, j'ai le droit de juger ces jeunes ? Ils essayent après tout, simplement de s'amuser et de vivre leur vie, c'est là que je me dis qu'entre jeunes du même âge, il y a aussi un mur. Je ne comprends pas pourquoi ils s'amuse à moto la nuit, mais pour eux, c'est se libérer de quelque chose en pensant à autre chose, le fait par exemple que leur quartier soit délabré et triste. Essayez de passer au-dessus de ce mur et de rencontrer de nouveaux horizons même si cela doit être dur.

Chloé

Bonjour chers habitants,

Aujourd'hui j'aimerais vous faire réagir face à votre situation. En effet, vous vivez tous ici dans la favela « Paraisopolis » et vous avez à cinquante mètres de vous des condos de luxe séparés par un mur. Je vois que vos habitations sont très précaires, il n'y a aucune sécurité. Je vois des bidons qui servent de meubles, des toits en plastique, tout est gris, couleur brique. Tandis qu'en face, de l'autre côté du mur je vois de magnifiques immeubles avec beaucoup de verdure, des piscines sur chaque balcon, avec des structures pour les loisirs... Trouvez-vous ça normal que l'on vous sépare des autres populations, qu'en quelque sorte vous soyez rangés dans des cases ?

J'ai l'impression que votre ville, Rio de Janeiro, cherche à vous isoler de la population et de la ville en créant des murs autour de vos habitations. Le gouvernement crée ces murs afin de rétablir l'ordre urbain. Le but d'une ville est tout de même de vivre en harmonie avec les différentes classes sociales, avoir une population diversifiée et de s'entraider. Or ici c'est loin d'être le cas. Ces murs sont une sorte de ségrégation, les classes aisées ne veulent pas de favelas à proximité de chez eux car cela dévalorise l'immobilier. Il y a d'autres moyens pour vous aider comme la construction de logements sociaux. Certes le Président Lula a fait construire un million de toits pour les plus démunis mais cela ne suffit pas, il en faudrait huit fois plus pour que vous trouviez tous un toit. Cette photo doit faire réagir les autorités au plus vite. Ce mur est une mauvaise solution car il vous sépare des autres populations. Il s'agit maintenant d'une lutte, d'un combat. Soyez forts !

Je vous souhaite une bonne continuation.

Toutes mes salutations dévouées.

Raphaëlle

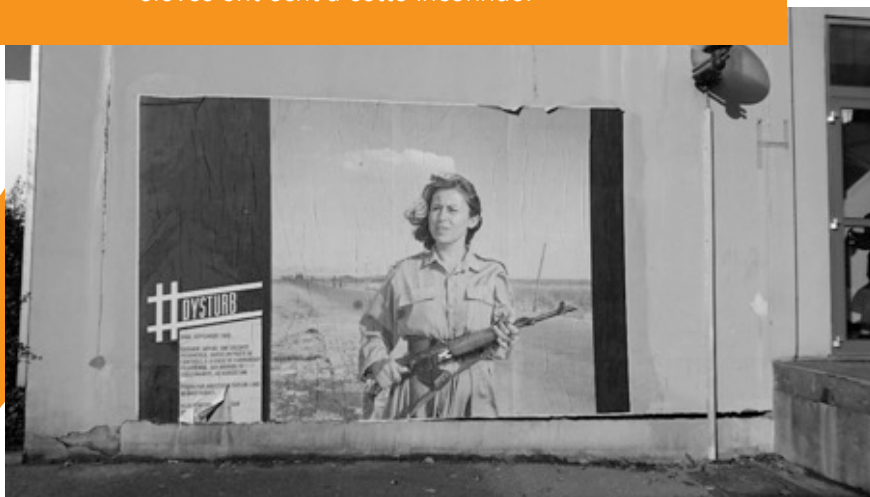
Bonjour,

Si je m'adresse à vous, c'est pour vous porter soutien à travers cette lettre. J'ai vu la vidéo dans laquelle vous figurez et voir l'état de l'immeuble où vous vivez me laisse sans voix. Comment peut-on laisser vivre des personnes, des familles dans une chose pareille ? C'est insalubre, menace de s'écrouler à tout moment, sans électricité...

La vidéo m'a énormément touchée, j'ai particulièrement aimé la relation que vous avez construite avec le photographe, JR. Celui-ci a osé afficher vos portraits dans les rues luxueuses de Paris afin de montrer que la misère est partout, même à quelques kilomètres de la capitale. JR a décidé de créer des affiches sur lesquelles les habitants de l'immeuble figurent en train de faire des grimaces. Le photographe a expliqué que ceci était fait pour appuyer les stéréotypes « les gens de cité sont méchants ». Voir vos rires, vos grimaces, votre envie de bien faire m'ont touchée. Il y a entre votre immeuble insalubre et le côté luxueux de Paris, un mur. Ce mur imaginaire, mais pourtant, infranchissable. De chaque côté de ce mur figure deux mondes différents. Je suis reconnaissante du travail qu'a fait le photographe. Je pense que l'hiver va être rude dans le froid et l'obscurité mais je continuerai à vous envoyer des lettres pour vous montrer que vous n'êtes pas seuls, que ma famille, mes amis ainsi que moi-même, on vous soutient et sommes prêts à vous aider.

Ysaline

Dans la cour du Lycée Raymond Queneau à Yvetot, il y a une affiche grand format en noir et blanc qui résiste à la pluie et au vent. Une femme les cheveux défaits, tient une arme entre ses mains. Ce collage a été réalisé par le collectif #Dysturb, suite à la participation des lycéen.ne.s au Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre. Les élèves ont écrit à cette inconnue.



ANASTASIA TAYLOR LIND © M. PUTNAT

Tu es la femme sur le mur de mon lycée !

Mais qui es-tu réellement ? Est-ce que tu es encore en vie ? J'espère.

Tu m'intrigues beaucoup sur cette photo, avec cette arme dans les mains. La plupart du temps on voit des photos comme cela, mais ce sont des hommes qui portent les armes.

J'aimerais bien savoir ce que tu fais maintenant, si tu as changé de métier, de pays, ou encore de vie !

Tu es belle sur cette photo. Mais, est-ce que tu as peur ? Si j'étais à ta place, j'aurais peur.

J'ai tellement de questions, mais une me revient souvent : « As-tu tué une personne avec cette arme ?

J'espère que tu es heureuse et que tu ne regrettes rien.

Océane

171

Tu es la femme sur le mur de mon lycée, seulement une femme, pas de nom, rien, une femme. On ne sait pas ce que tu es devenue, as-tu arrêté ? As-tu pu te battre ? As-tu combattu pour tes valeurs jusqu'à la fin ? As-tu arrêté de porter ce fusil ? As-tu un enfant à la place maintenant ?

Baptiste

SLOGANS

*Murs blancs, peuple muet !
Les élèves ont complété des slogans de mai 68
et réinventé à leur façon la révolution...*

S'unir pour ne plus **SOUFFRIR**
Dire **MERDE**, c'est **PENSER**
La **PAROLE** est dans la rue

Nassima

Je déclare l'état de **STUPIDITÉ** permanent
Soyez **FOUS**, demandons la **PAROLE**
Je ne veux pas perdre ma vie à la **PLAGE**
Les **FOUS** au pouvoir
Préavis de **LARMES**

Maëva

Dire **OUI**, c'est **DORMIR**
Je déclare l'état de **PLAGE** permanent
Soyez **FOUS**, demandons **LE MONDE**
L'AMOUR au pouvoir
On ne peut plus **SUBIR** tranquille quand on a ouvert les **ESPRITS**

Kenza

L'ART est dans la rue
Les murs avaient des **RÊVES**, maintenant ils ont la **RÉVOLTE**

Louna

Dire **OUI**, c'est **S'INCLINER**

Paul

Sous les pavés, la **DEFAITE**
L'IMPOSSIBLE est dans la rue
Je ne veux pas perdre ma vie à la **GUERRE**
On ne peut plus **CONSOMMER** tranquille quand on a ouvert les **YEUX**

Camille



© DR

Portraits Croisés

LYCÉE JEAN MOULIN
LES ANDELYS (27)



EODES LABRUSSE

Eudes Labrusse est directeur artistique de la compagnie du Théâtre du Mantois, implantée à Mantes-la-Jolie (78), et du festival Les Francos, rendez-vous du spectacle vivant pour les jeunes publics et les familles, déployé dans l'ensemble de la Vallée de la Seine.

Dramaturge et metteur en scène, il est l'auteur d'une douzaine de pièces, la plupart publiées à L'Avant-scène - Théâtre, et créées par le Théâtre du Mantois ou d'autres compagnies, dans le cadre de tournées nationales : *Le Voyage du Soldat David Sorgues* (2000), *Les Hommes de rien* (2001), *Monsieur et Monsieur* (2002), *Le Collier de perles du Gouverneur Li-Qing* (2003), *Nalia, la nuit* (2006), *Le Rêve d'Alvaro* (2007), *Elias Leister a disparu* (2010), *Jeanne Barré, la voyageuse invisible* (2013), *La Guerre de Troie - en moins de deux !* (2018) ...

Il a toujours voulu inscrire son écriture autour d'une réelle implication sur le terrain – et dirige de nombreux ateliers avec tous types de publics (Centre National des Arts du Cirque, établissements scolaires, associations, maisons d'arrêt...).

Désir avant tout de partir des jeunes.

De ce qu'ils sont, de leur réalité au quotidien, de leur spécificité d'ados de 15/16 ans, lycéen.ne.s d'une petite ville de l'Eure, de leur diversité.

Leur demander d'écrire sur eux, à partir de variations liées à des contraintes, simples et précises, qui permettent à tous de jouer le jeu : une mosaïque de textes courts, qui dressent en creux l'image de chacun, pour une *galerie de portraits* «réels», comme autant de flâneries dans l'intime, de vibrations sensibles de chacun.e

Dans un deuxième temps, s'essayer à un *travail collectif*, pour réinvestir les recherches que la classe a menées dans le cadre de sa participation au Prix Liberté – et pour aborder, après une forme d'écriture d'introspection, une approche fictionnelle.

Proposer à chacun des 6 groupes mis en place d'ébaucher la figure d'un *personnage imaginaire* : un personnage adolescent, comme les élèves, mais ancré dans l'ailleurs d'un *contexte différent*, et confronté directement à la problématique de la « liberté » au sens large : questions des droits de l'homme, des discriminations, du quotidien en zone de conflit etc., chaque groupe déterminant ce contexte pour construire son personnage.

Une fois le personnage inscrit dans cet ailleurs, appliquer *les mêmes variations d'écriture* que celles utilisées pour le portrait «réel» des élèves, afin d'esquisser un portrait de ces figures adolescentes imaginaires.

Jouer alors de la confrontation entre ces « *portraits croisés* », réels puis inventés, entre une adolescence relativement protégée et une autre plongée dans des situations de vies moins libres...

(Toutes les productions n'ont naturellement pas pu être retenues ici – ils sont 24 élèves à avoir participé, pour la plupart très activement, à l'atelier : c'est une sélection, qui se veut la plus représentative possible, qui est proposée dans les pages suivantes.)

Eudes Labrusse

PORTTRAITS-MOSAÏQUE

J'adore jouer de la guitare

Je déteste mes yeux car certes ils sont bleus
mais ils sont trop sensibles à la lumière
J'ai 15 ans et 167 jours
J'ai passé beaucoup de temps dans ma vie à préparer des desserts
J'adore mes doigts car ils me permettent de jouer de la guitare
Je déteste la politique
Je m'appelle Lucas
Je n'aime pas les nems
J'essaie de dormir au moins 1 heure 42 par nuit
J'habite un petit village nommé Tourny
mais personne ne sait où ça se trouve
Je déteste les bus qui sont censés s'arrêter dans mon village
mais qui ne le font pas, eux non plus,
ne sachant peut-être pas où ça se trouve
J'ai mangé un muffin à la récré ce matin
J'adore la cryptographie
J'ai procrastiné pendant toute la matinée
Je déteste parler en public
J'ai 1 frère, 1 sœur et 4 poissons dans un bocal

Lucas

J'aime mes yeux verts

Aujourd'hui j'ai passé un oral en histoire
J'ai une sœur et un frère
Je n'aime pas mes sourcils car ils sont un peu trop voyants
J'habite aux Andelys
J'aime beaucoup dormir
Je m'appelle Louise
J'adore Hugo Lloris
J'ai 15 ans
Je déteste les légumes
J'ai un chien et 17 cousins et cousines
J'adore les séries
Je parle beaucoup trop
J'aime mon rire parce qu'il est drôle

Louise

Je n'aime pas perdre mon temps

Je dois être un des rares types de mon âge qui déteste Fortnite
J'habite aux Andelys
J'ai 16 ans et demi
J'aime mes mains car elles sont utiles
Je m'appelle Baptiste
J'ai un problème aux yeux
et je porte des lunettes depuis ma naissance
J'ai pratiqué du violon pendant 4 ans
Je n'ai jamais eu beaucoup d'amis avant mon année de seconde
Ma matière préférée c'est les Sciences de l'Ingénieur
J'ai une sœur jumelle
Les attentats de Charlie Hebdo
se sont passés le jour de mon anniversaire,
le 7 janvier

Baptiste

J'habite aux Andelys

Je déteste les maths
J'ai horreur qu'on ordonne ma vie
Je n'aime pas mes yeux parce que je trouve qu'ils sont moches
J'aime bien mes petites fossettes
Je suis amoureuse du caramel
J'aime assez la forme de mon visage parce qu'elle est ovale
Je n'aime pas mes ongles car ils ne sont pas très féminins
J'ai mangé ce midi avec Lina, on adore rire ensemble à la cantine
Je n'aime pas mon nez car il est trop gros à mon goût
Je n'aime pas mes lèvres car elles sont trop fines à mon goût
J'ai 15 ans
J'ai 3 petits frères, un père, une mère et un chat
Je fais du théâtre et du sport
Tous les soirs, je lis une histoire à mon petit frère avant de dormir
J'ai pris le car ce matin en dormant sur l'épaule de Mallauray
tellement j'étais crevée de m'être levée si tôt
après avoir été dérangée par le chat toute la nuit
J'ai oublié de fermer la porte de la maison à clef en partant ce matin
je vais encore me faire engueuler ce soir
Je m'appelle Nawel
Je me lève tous les jours à 5h et quart

Nawel



J'aime écouter de la musique

J'aime mes mains car elles sont belles et imposantes
Je n'aime pas le métro parisien parce que ça pue
J'ai mangé des pâtes à la cantine ce midi
Je m'appelle Steeven et j'ai une sœur
Je regarde toujours la télé le soir
Je déteste les beaufs fans de Johnny Hallyday
Je n'aime pas mon nez parce qu'il est gros et gras
J'aime manger
J'ai 16 ans

J'aime le basketball car rien n'est joué d'avance
J'habite à L.A. (... Les Andelys)
Je vais en cours du lundi au vendredi
Je m'aime parce que je le vaux bien

J'adore dormir et ne rien faire car c'est la chose que l'homme sait le mieux faire
Je n'aime pas l'hiver parce que mon corps souffre du froid
Je kiffe mes potes
Je bois parfois du chocolat chaud le matin
Je déteste les devoirs pendant les vacances parce que les vacances
c'est fait pour se reposer

Steeven

80 |

J'ai fait rire Charlotte ce matin

Je dessine souvent des personnages dans mon cahier
Je fais de la musique tous les mardis, mercredis, et samedis
à l'école de musique Jacques Ibert des Andelys
Le cours de physique-chimie de ce matin a été annulé
et ça ne m'a pas rendu très triste
J'ai souhaité un bon anniversaire à mon papa avant de partir en cours aujourd'hui
Je m'appelle Justine
Je n'aime pas les raisins secs
J'habite dans un petit village isolé pas piqué des hannetons
à quelques minutes des Andelys
J'aime parler et faire des phrases improbables en créant des liens
entre des mots qui n'ont rien à voir entre eux
Je n'aime pas mon sourcil gauche, car je n'arrive pas à le lever
J'ai passé 10 minutes ce matin à essayer de mettre un bracelet avec Shirley
J'aime parler à mon chat et débattre longuement avec lui
J'ai une sœur avec qui je ris tout le temps
J'aime mon sourcil droit, car j'arrive à le lever
Je chante tout le temps
J'ai bientôt 16 ans

Justine

JOURNÉES TYPE À L'INFINITIF

Être réveillé à 6h15 par l'arrivée du chat dans mon lit

ce qui le fait grincer
Me rendormir à 6h32
Me réveiller en catastrophe à 7h02
Me préparer
Me faire racketter mon petit déjeuner par mon chat
Enjamber la barrière de la résidence
parce que j'ai la flemme de refaire un badge
Prendre le bus à 7h21
après 6 minutes d'attente dans le froid glacial
Arriver au lycée à 7h40
Travailler jusqu'à midi
Manger
Rigoler avec les ami(e)s
Réviser les leçons à la bourre
Reprendre les cours à 13h30
Somnoler vers 16h30 - 16h45
Finir la journée vers 18h30 par une leçon de conduite
Faire mes devoirs, manger vers 19h
Faire de la batterie
M'endormir vers 23h

Guillaume

| 81

Me réveiller à 6h30 du matin

Prendre une douche froide parce que l'internat, c'est pas super
 M'habiller
 Détester le type avec qui je partage ma chambre
 car il se balade nu dans la pièce
 Partir à la cantine étant donné que, puisque j'habite dans mon lycée
 c'est là que je prends le petit déjeuner
 Prendre mon petit déjeuner
 Retrouver mes amis qui eux, sont venus en bus
 et me faire charrier sur mon statut d'interne
 Commencer les cours
 Faire un décompte dans ma tête de 2 heures
 pour attendre la récréation
 Retrouver mes amis à la récré
 Reprendre les cours
 M'intéresser à quelques sujets pas trop ennuyeux de ces derniers
 Faire un décompte dans ma tête de 2 heures pour attendre
 la pause du midi
 Manger à la cantine avec mes amis
 M'amuser avec eux à l'agora, le bâtiment dans lequel
 on peut passer du temps au chaud
 Reprendre les cours
 Penser aux 127 jours avant les grandes vacances
 Faire un décompte dans ma tête de 2 heures
 pour attendre la récréation de l'après-midi
 Retrouver mes amis
 Me sentir seul à la fin des cours car moi, je reste au lycée
 alors qu'ils rentrent chez eux
 Subir 3 heures de permanence
 Manger à 19 heures à la cantine
 Retourner à l'internat
 Travailler pendant 1 heure
 Haïr mon colocataire car il éteint la lumière
 alors que je suis en train de travailler
 Jouer 1 heure à des jeux vidéo dans mon lit
 M'endormir avec la musique ignoble de mon colocataire
 qu'il met bien évidemment avec le son au maximum

Lucas

Me réveiller à 5h30

Me regarder dans le miroir
 Me lever, faire mon lit, m'habiller, faire mon sac
 Prendre mon chien et mon sac
 Descendre
 Poser mon sac et mon chien
 Dire bonjour à ma mère et prendre mon petit déjeuner
 Attendre que ma mère parte
 Aller dans la salle de bain, mettre le radiateur à fond
 Me brosser les dents et les cheveux
 Mettre de la crème et du parfum
 Éteindre le radiateur
 Mettre mes chaussures et attendre mon père
 Enfiler un manteau et partir avec mon père au lycée
 Aller voir mes amis
 Aller en cours
 Aller à la cantine
 Retourner en cours
 Rentrer chez moi avec ma mère
 Goûter
 Faire mes devoirs, aller sur Internet, me laver, manger
 Retourner dans ma chambre et sur Internet
 Me coucher à 22h
 M'endormir à 1h30

Perrine

84 |

Me rendre compte à 3h30 que j'ai oublié
de fermer les volets en me couchant
Du coup, être réveillé par le caquetage des poules
Me rendormir puis me lever à 6h
Négocier avec mon père pour la douche
Échouer piteusement dans cette négociation
Prendre mon petit déjeuner
Me laver les dents
Réussir enfin à prendre ma douche
Partir de chez moi
Voir le bus me passer sous le nez
Rentrer à la maison et me rendre compte
que ce n'était pas le bon bus
Repartir vers l'arrêt de bus
Arriver en retard et essoufflé à l'arrêt de bus
Monter dans le bus et faire l'insociable avec mes écouteurs
Arriver au lycée
Avoir froid
Aller en cours
Faire semblant d'écouter les cours
Faire l'insociable en récré avec mes écouteurs
Retourner en cours
Participer 5 mn au cours puis ne plus rien faire
Attendre le bus qui arrive à 12h30
Rentrer chez moi
Faire à manger et manger
Crier sur mon frère qui en met partout
Débarrasser la table
Aller à la capoeira
Me faire dégligner pendant le cours
Ne rien faire pendant 2h ...

185 |

... Puis en 1h : passer l'aspirateur, faire les poussières,
préparer à manger, faire prendre sa douche à mon frère,
faire mes devoirs, manger à nouveau, débarrasser la table,
nourrir ma tortue, oublier d'éteindre la lampe de ma tortue
Ne rien faire pendant 2h
Me coiffer longuement
Parler à ma tortue
Préparer mon sac pour le lendemain
Parler au téléphone avec ma famille qui habite loin
Sentir que cette discussion m'a soulé et aller jouer à la Play
pour me défouler
Me coucher environ à 00h30
Commencer à dormir puis me réveiller en pensant
que mes chiens sont dehors depuis 00h00
me lever, les essuyer et les rentrer
Enfin dormir
Vers 3h30 me rendre compte que j'ai oublié de fermer mes volets
Et c'est reparti...

Lounys



SOUVENIRS...

Mon père me dit
qu'il a un cadeau pour moi.

Quand je rentre à la maison,
je vois une grosse peluche sur mon lit.
Je fonce directement dessus.
Je tombe dans les bras de mon père,
je le remercie du fond du cœur pour
ce cadeau.
J'ai cinq ans.
J'appelle ma peluche Bambou.
Aujourd'hui,
j'ai toujours ma grosse peluche
et je dors encore avec.

Lina

Ma mère s'énerve.

Elle jette des valises par la fenêtre.
Elle crie sur mon père.
Elle lui demande de partir.
J'ai 7 ans.
C'est le matin.
Avant de partir, mon père me dit
que je resterai toujours sa petite fille,
celle qui ressemble à une rose.

Ashley



Je vais toutes les semaines à l'hôpital.
Je vois ma famille de plus en plus triste.
J'ai 6 ans.
Je ne comprends pas pourquoi
je ne peux plus voir mon grand-père.
Nous montons
dans le Nord de la France.
Je loupe ma rentrée de CP.

Louise

Je suis à l'école dans la cour de récréation.

Je suis avec mon amie,
un peu à l'écart des autres.
Je lui dis que je l'aime.
Elle me dit qu'elle, elle ne m'aime pas.
J'ai 5 ans.
Je pleure.

Steeven

Je suis à la maison.

J'entends mes parents
se disputer dans le salon.
Ils viennent nous voir, mon frère et moi,
et nous disent
de monter dans notre chambre.
Plus tard ils montent à leur tour,
ouvrent la porte de la chambre.
Et nous annoncent leur divorce.
J'ai 10 ans
On part avec ma mère chez ses parents.

Côme



Mes parents m'ont offert un lapin
qu'on a appelé Tito.

Je joue beaucoup avec lui
dans notre maison à Ecois.
Un jour je le cherche partout.
Dans le salon, dans le jardin.
Mais je ne le trouve nulle part.
Mes parents me disent qu'il s'est enfui.
J'ai 4 ans.
Je pleure.
Trois ans plus tard,
mes parents m'apprendront
qu'en réalité, il était mort.

Mallaury

Mon hamster Bob est mort.

Je veux l'enterrer.
Mais au moment où je vais le faire,
le chien d'un de mes voisins arrive.
J'ai 6 ans.
Le chien embarque
le cadavre de mon hamster.
Je n'ai jamais pu l'enterrer.

Matéo



Je suis en cours, un vendredi matin.
Dehors il fait beau,
c'est un cours de cinéma.
Un pion entre dans la salle et m'appelle.
Il dit que je dois aller
dans le bureau du directeur.
Chez le directeur,
je vois que mon frère est déjà là.
Il y a aussi deux dames,
qui nous parlent doucement.
Elles nous annoncent
que nous allons être placés
dans une famille d'accueil.
Sur le moment, je ne peux pas y croire.
Mais nous partons en voiture
jusqu'à une maison inconnue.
Une dame nous attend.
J'ai 14 ans.
Je comprends que c'est avec elle
que nous allons vivre désormais.

Julien

Je suis chez mes grands-parents.
Mes parents ne sont pas encore là.
C'est le matin.
Je suis impatiente.
J'entends la porte s'ouvrir.
Je bondis de mon lit.
Je dévale les escaliers.
Mes parents sont rentrés,
ils reviennent d'Éthiopie.
Je vois ma petite sœur
pour la première fois.
Elle sourit.
J'ai 8 ans.
Et elle 6.

Justine



PORTRAITS-PAYSAGE

Charlotte : portrait-paysage aux Andelys



- 1 • La plus belle maison des Andelys et du monde : la mienne !
- 2 • Le collège Rosa Parks, où j'ai passé mes meilleures années.
- 3 • L'entrée de mon lycée actuel.
- 4 • La côte de Mantelle, où on m'a présenté un jour une chèvre du nom de Zoé...
- 5 • La maison de mon amie Aude, dont j'ai lancé la tablette un soir qu'on jouait à des jeux d'horreur... La tablette va bien...
- 6 • Chemin sur lequel j'ai croisé un jour des gens qui promenaient un âne.
- 7 • Le gymnase de mon collège, où je me souviens de séances d'acroport sur des musiques débiles.
- 8 • Le chemin où j'ai croisé l'âne, dans l'autre sens.
- 9 • Suite du chemin...
- 10 • Chemin qui mène à Château Gaillard, la grande (et seule ?) attraction des Andelys, où je suis déjà allée des millions de fois...
- 11 • Début d'une forêt où il est très possible de se perdre...
- 12 • Suite du sentier de la forêt, où en effet je me suis perdue un jour...
- 13 • Endroit où je me suis sentie totalement égarée.
- 14 • Endroit où j'ai enfin pu me repérer pour rentrer chez moi.
- 15 • Rue qui mène à la Fontaine Saint-Clotilde.
Fontaine, dans laquelle j'ai failli tomber un jour.
- 17 • Chemin où je promène souvent mon chien, avec qui j'ai de longues et passionnantes conversations (mais je me sens tout à fait normale).
- 18 • Mon école de musique : l'endroit le plus intéressant des Andelys, après ma maison.
- 19 • Rue où habitait une amie à côté d'un moulin. J'ai longtemps cru qu'elle habitait à l'intérieur du moulin...
- 20 • Le moulin en question.
- 21 • La Tour de l'horloge (deuxième attraction des Andelys ?) où je n'ai jamais mis les pieds.
- 22 • La route départementale par laquelle on passe en voiture en rentrant de week-end.
- 23 • Chemin servant d'étape à une course d'orientation que j'ai faite un jour avec des amis.
- 24 • Rue dans laquelle j'ai appris que faire éclater des ballons remplis d'eau dans une église était très drôle...
- 25 • Autre rue, dans laquelle j'ai appris cette fois que le roller pouvait faire très mal...

*Lounys : portrait-paysage
à Hennezis (village près des Andelys)*



- 
- 1 • Ferme où avec mes 5 cousins on a projeté de voler un poney... Mais ça ne s'est pas très bien passé...
 - 2 • Maison de mon ancien meilleur ami, où j'ai tellement squatté que je sais où se trouve le moindre petit truc.
 - 3 • Ma maison à moi, dans la ruelle du Presbytère.
 - 4 • Un champ dans lequel j'ai fait des batailles de pommes et de coups de bâton et où j'ai ramassé des bleus.
 - 5 • Une maison qui a l'air détruite, et avec des caves bizarres, qui me fait peur car un jour on a trouvé des choses pas très saines à l'intérieur.
 - 6 • Encore un champ : perdu, à l'image de mon village.
 - 7 • Mon école primaire, dans laquelle ma maîtresse était tout le temps dans son bureau et donc pas avec nous.
 - 8 • Le cimetière, dans lequel nous jouons à nous faire peur avec mes amis, en racontant des histoires d'horreur.
 - 9 • L'endroit où j'ai pour la première fois essayé mon drone, perdu mon drone... et cassé mon drone...
 - 10 • Un chemin perdu (à l'image de mon village, etc.)
 - 11 • La forêt où avec des copains on a vu des phénomènes paranormaux, comme du jour au lendemain une cabane qui a disparu, et où on a entendu des bruits d'enfants qui rigolaient ou pleuraient. Enfin, c'est ce qu'on se racontait...
 - 12 • Autre champ perdu, à l'image etc.
 - 13 • Toujours un champ : où, avec mon cousin Aylan, on a volé des betteraves.
 - 14 • Butte de terre où je jouais à faire des sauts en vélo.
 - 15 • Route pour aller dans un village voisin, aussi perdu que le mien.
 - 16 • Chemin que ma mère ne voulait pas que j'emprunte, je n'ai jamais compris pourquoi.
 - 17 • Champ de vaches, dans lequel on jouait à cache-cache en faisant attention de n'être pas vus par les agriculteurs.
 - 18 • Champ (perdu etc.) où on se retrouvait pour faire toutes sortes de bêtises comme du paint-ball ou des batailles de pistolets à billes.
- 

PORTRAITS-MOSAÏQUE

Bo Youg Gil-Dong – Pyongyang, Corée du Nord

J'aime mes yeux légèrement bridés

Je n'aime pas la dictature qui nous gouverne ici
Depuis toute petite je dois faire chaque semaine à l'école le *Saeng hwal chong hwa*, qui est une séance de critique et d'autocritique pour savoir si j'ai bien servi la patrie

Aujourd'hui, j'ai encore passé la journée à regarder la pluie tomber sur les grandes avenues de la ville par la fenêtre de ma chambre
J'habite à Pyongyang dans l'arrondissement de Chung-guyŏk

Les chiens dans la rue me font peur
J'adore le *Ojingeo Soondae*, ce calamar farci au riz gluant et légumes

Je m'appelle Bo Young

Je suis née ici, à Pyongyang, à l'hôpital Chong'yu
J'ai mangé du *Pyongyang Onban* à midi, un mélange de riz de sauce au poulet et de lentilles

J'ai appris à jouer du piano quand j'étais enfant
J'ai un père qui est ministre, choisi par notre «président éternel» quand j'avais six ans

J'aime aller à la bibliothèque même si on n'y trouve pas tous les livres qu'on veut
Il y a deux mois, j'ai pris en cachette pendant la nuit le téléphone portable de mon père,

qui a droit à internet comme ministre, et j'ai fait des recherches interdites

Je me lève de plus en plus tard puisque depuis, je suis assignée à résidence avec mes parents

Tous les jours, nous attendons le moment où la police viendra pour nous envoyer dans un camp de rééducation

J'ai 16 ans et j'ai peur

Flavien, Julien, Lucas

Djamal Zakaëiv Zokir – Grozny, Tchétchénie, Russie

J'habite à Grozny, en Tchétchénie, une république de la Fédération de Russie

J'aime les œuvres d'art

J'ai un père militaire

J'ai 17 ans

J'ai une petite sœur et un chien

Je n'aime pas l'armée et je vais tout faire pour ne pas devoir y aller

Ma mère gagne un peu d'argent en faisant des ménages

Je suis né à Argoun

Je fais beaucoup de sport

J'essaie de me débrouiller pour voir mon petit copain en cachette le soir

Je m'appelle Djamal

Je mens tous les jours à mes parents sur ma sexualité parce que je sais bien que nos autorités encouragent les familles à tuer leurs enfants homosexuels

J'aime ma famille, malgré tout

J'aime lossif plus que tout

Tous les jours j'ai peur d'être à nouveau passé à tabac

Je déteste mon pays et les haines qu'il entretient

Ce midi, j'ai vu secrètement

des membres du soutien au mouvement LGBT

Je n'aime plus mon nez car il a été cassé par ces enfoirés d'homophobes

Baptiste, Steeven, Ashley, Chloé

Zeya (sans nom de famille, car il n'y en a pas en Birmanie) – camp de réfugiés pour Rohingyas birmans de Cox's Bazar au Bangladesh

J'essaie de repenser souvent aux souvenirs heureux
que j'ai avec ma famille
pour ne pas les oublier
J'envie les passants dans la ville,
qui mènent une existence normale,
rentrent chez eux naturellement et ont de quoi vivre
Je m'appelle Zeya, je suis née à l'ouest de la Birmanie
Je déteste l'injustice
J'habite dans le camp de réfugiés pour Rohingyas
de Cox's Bazar au Bangladesh
J'aimerais que les droits de l'homme
arrêtent d'être bafoués dans mon pays
J'ai 17 ans
Je n'aime pas qu'on me refuse ma liberté de croyance religieuse
Je me réveille très tôt tous les jours pour aller mendier dans la ville
J'essaie de dormir beaucoup pour oublier la faim
Je discute souvent avec les autres réfugiés
pour trouver ensemble des plans pour s'en sortir
J'essaie d'aider du mieux que je peux les personnes âgées du camp

Perrine, Mallaury

Vladimir Konev – Rostov-sur-le-Don, Russie

J'aime mes cheveux noirs et longs

Je déteste respecter les règles
Je joue de la guitare électrique
J'ai un chat noir et deux chiens à la maison
Ce que je préfère dans la vie, c'est le rock
Je suis fils unique
Je n'aime pas mon pays qui fait tout interdire
de jouer ma musique et de monter mon groupe
de musique contestataire
Je m'appelle Vladimir
J'ai arrêté l'école pour la musique
Mon père est mécanicien et ma mère femme au foyer
Toute la nuit, j'ai travaillé à composer de nouveaux morceaux
Je suis né à Rostov-sur-le-Don où je vis encore
Tous les jeudis je retrouve des amis pour jouer ensemble de la musique
en cachette des autorités et de nos parents
J'ai 18 ans
J'aime mes yeux parce qu'ils sont très clairs
Je suis obligé de continuer à habiter chez mes parents
Un jour, mon père a cassé ma guitare parce qu'il ne comprend pas
le mode de vie que je veux mener

Lina, Shirley, Louise, Nawel



Simone Mianiké – Kankan, Guinée

Je broie souvent du noir en repensant à ce qui m'est arrivé
 J'habite à Kankan à l'est de la Guinée
 J'ai deux frères et deux sœurs
 Je me réveille toutes les nuits avec des cauchemars horribles
 J'ai une double culture, ma mère est Française et mon père Guinéen
 Je déteste l'injustice
 J'adore le jus de Bissap
 J'ai 15 ans
 Ce matin, j'ai essayé de sourire en me regardant dans la glace
 J'aime suivre les exploits d'Usain Bolt car ma passion est la course,
 et j'ai donné son nom à mon chien
 Je déteste les moments de dépression qui me tombent dessus
 sans trouver de solution pour m'en sortir
 Je suis née à Conakry
 Ça fait des semaines entières que je n'ai plus ri
 Je m'appelle Simone
 Il y a quelques mois, dans la rue, des hommes très violents
 m'ont excisée de force
 parce que ma mère avait refusé
 Qu'on le fasse quand j'étais enfant
 J'aime le tô à la sauce d'arachide
 J'ai encore couru dix kilomètres ce matin pour me vider la tête

Mohamed-Amine, Charlotte, Guillaume, Justine

Yazidh Mahrifouz - Damas, Syrie

J'adorais les boulettes de Kebbé

que ma mère préparait si bien, en les faisant cuire au four
 avec un mélange de bœuf épicé et de pignons

J'ai 15 ans

J'aime la philosophie

Il y a quelques jours, j'ai trouvé un chien errant,

que j'ai nommé Miloud, et qui me suit partout

Je m'appelle Yazidh

Ma mère a été assassinée au début de la guerre

J'aimais tellement écouter de la musique

J'ai des frères et des sœurs

qui ont été éparpillés à cause du conflit

Aujourd'hui il a plu toute la journée

et je n'ai pas cessé de patauger dans la boue

J'ai perdu une jambe pendant un bombardement

J'aime mon pays, malgré toutes les horreurs

Ce matin, j'ai dû me défendre contre un homme qui voulait me voler

J'habite depuis plusieurs semaines dans un bidonville puant

dans la banlieue de Damas, où j'essaie de survivre

Mon père a été emprisonné par la milice

et je n'ai plus de nouvelles depuis des mois

Avant la guerre, je vivais dans une belle villa du centre-ville

Je n'aimais pas le ragoût d'aubergines à la viande de ma mère,

mais de toute façon, je n'ai plus l'occasion d'en manger

Cette nuit, je me suis réveillé en cherchant ma jambe

Ma préoccupation principale tous les jours

est de trouver de l'eau et quelque chose à manger

Plus tard, je vengerai ma mère

Côme, Lou-Anne, Matéo, Lounys



JOURNÉES TYPE À L'INFINITIF

Me réveiller vers 5h15 le matin

Et me préparer pour sortir de la maison à 6h30

Faire 30 minutes de marche

pour aller à l'arrêt de bus Kulikovskaya

Prendre le bus numéro 34

Aller en cours au lycée Yuridicheskiy

Prendre vers 12h40 mon repas à l'extérieur

pour ne pas rester avec les abrutis de ma classe

Me faire quand même embrouiller par des racailles

en retournant au lycée

Ignorer ces racailles

Revenir en cours

Sortir du lycée vers 17h

Aller prier à la Grande Mosquée de Grozny sur l'avenue Isayeva

Sortir de la mosquée 30 minutes plus tard

Manger un petit sandwich au Royal Burger de l'avenue Frontonikov

Prendre le bus 47 jusqu'au complexe sportif Colosseum

sur le boulevard Arsiana

Faire de l'athlétisme et de la musculation jusqu'à 19h40

Reprendre le bus pour aller jusqu'au centre administratif Zavodskaya

Voir mon petit copain en cachette dans les ruelles

derrière l'hôtel Gorodok

Revenir vers la station de bus la plus proche

en vérifiant de ne pas être suivi

comme la fois où j'ai été tabassé

Me faire fouiller avant de monter dans le bus

Arriver à l'arrêt le plus proche de chez moi

Faire 15 minutes de marche pour rentrer à la maison

Arriver chez moi vers 22h30

Me faire questionner par mon père sur le fait que je rentre bien tard

Lui répondre évasivement

Me changer

Envoyer en secret des messages à lossif sur mon téléphone

Faire ma prière du soir

M'endormir vers 23h30

Djamal (Grozny)

Me réveiller en sursaut vers cinq heures du matin,

à cause d'atroces cauchemars

Reprendre mon souffle peu à peu

Manger un morceau

Enfiler mes affaires de sport

Courir une heure dans le jour levant

avant le réveil de mes sœurs

Rentrer la tête vide, me doucher

M'occuper de mes sœurs,

les accompagner à l'école

Me rendre au lycée Bourèma Condè et y suivre les cours

sans sourire à personne

Aller chercher mes sœurs à l'école,

les ramener à la maison

Attendre le retour de mon père

Aller au Centre Hospitalier de Kankan

pour mon rendez-vous mensuel de suivi de mes blessures

Attendre au Centre que ma mère y termine son service d'infirmière

Rentrer avec elle à la maison

Faire mes devoirs

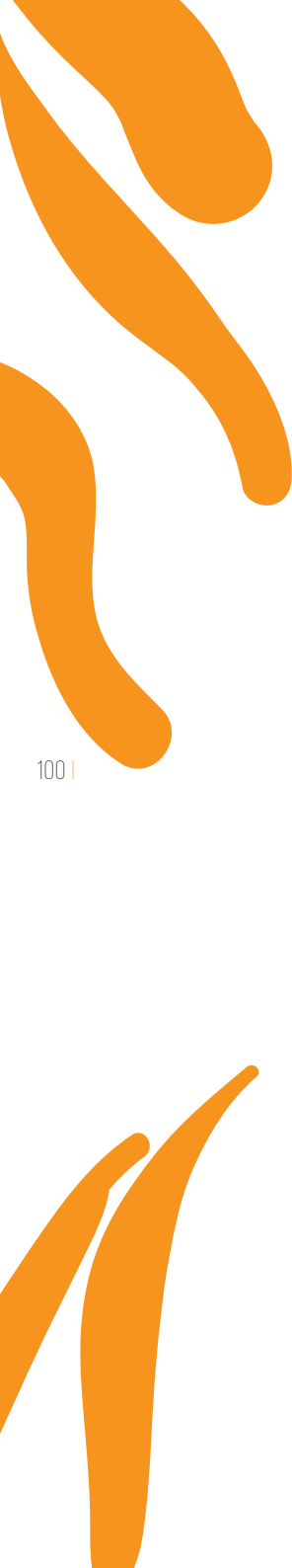
en essayant de chasser mes idées noires

Manger un yéissé, avec des gombos et du poisson mélangé au riz

Aller me coucher en espérant

ne pas faire trop de cauchemars

Simone (Kankan)



Me lever avant l'aube, après une nuit horrible
à cause des moustiques
Vérifier si Miloud est toujours à côté de moi
Le rassurer quand il grogne
à cause de tous les bruits, dans le noir, autour de nous
Remettre les haillons de tous les jours
Me faire léchouiller le nez par Miloud
Espérer qu'il reste un peu d'eau au robinet public du bidonville
Penser à ma famille, regarder le ciel
Parcourir la ville dès que le jour se lève
avec ma jambe de bois,
en faisant attention d'éviter les tirs et les balles perdues
Chercher à manger, pour moi et pour Miloud
Essayer de mendier une pièce dans les quartiers encore debout
Essayer de me reposer quelques minutes à l'abri dans un parc
Retourner au bidonville à la nuit tombée
Aider la vieille voisine à trouver quelque chose à manger
Partager avec les voisins un repas de bric et de broc
Rigoler ensemble malgré tout
Jouer un peu avec Miloud,
à le poursuivre et le chatouiller
Rentrer dans mon abri de fortune
Faire la chasse aux rats avec mon chien
Installer mon hamac entre les deux piquets
qui tiennent la vieille toile qui me sert de toit
Souhaiter bonne nuit à Miloud
Espérer dormir un peu

Yazidh (Damas)



SOUVENIRS...

Je suis inquiet avec ma mère.
J'attends à la maison avec peur et impatience.
J'ai 8 ans.
Je n'ai pas vu mon père depuis 6 mois.
C'est un militaire, j'ai compris qu'il était en mission.
Quelqu'un ouvre la porte, la peur s'accroît.
C'est mon père.
Je pleure de joie.
La maison revit.

Djamal (Grozny)

Je suis dans le parc qui entoure le grand stade des Abbassides,
près de l'avenue An Nasera.
Je joue avec Mehroud et cinq autres amis.
Il y a une fille avec nous.
Elle s'appelle Dalia, elle est jolie, avec des cheveux très noirs,
une peau bronzée et de magnifiques yeux marrons.
Mais je sais bien que c'est une fille
qui manque de confiance en elle.
A la fin de la partie, je vais la voir.
On discute tous les deux.
Au moment de nous dire au revoir,
nos lèvres se touchent doucement.
On est sous un citronnier, on a le soleil dans le dos.
Nous avons 7 ans tous les deux.

Yazidh (Damas)

Je rentre chez moi après avoir couru en fin de soirée.
 Il est environ 19h, il fait déjà très noir.
 Je suis toute seule sur un chemin le long du fleuve Milo.
 J'entends des gens parler derrière moi.
 Je sens qu'ils s'approchent de moi, ils m'interpellent.
 Je commence à avoir peur, je presse le pas.
 Ils me rattrapent et me plaquent contre le sol.
 Ils me maîtrisent, m'empêchent de crier.
 Ils sont quatre à s'être jetés sur moi.
 J'ai 15 ans.
 J'essaie de me débattre avec vigueur,
 mais je ne peux rien faire.
 Ils arrachent brutalement mes vêtements.
 L'un des types sort un rasoir de la poche de sa veste.
 Pendant que les autres me tiennent, il m'excise violemment.
 Je hurle de douleur, de toutes mes forces.
 Je perds connaissance, ensanglantée,
 au bord du fleuve qui s'écoule dans le noir.

Simone (Kankan)

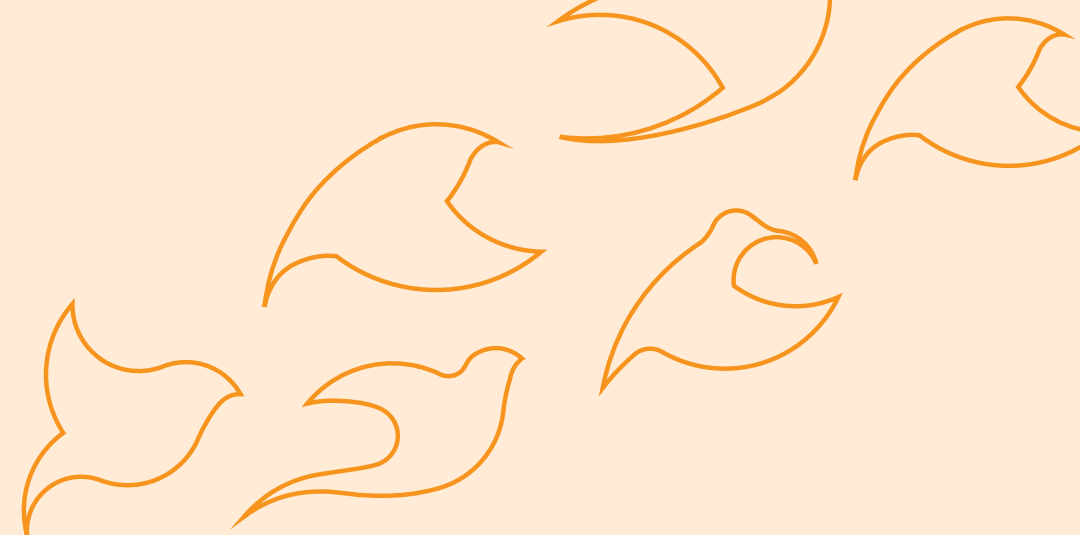


Je suis à Ngapali Beach avec mes parents, chez nous en Birmanie.
 Nous jouons toute la journée sur la plage, sous le soleil.
 Il fait chaud, l'eau est bonne, c'est très agréable.
 Nous faisons des concours de château de sable.
 Nous ramassons des coquillages de toutes les couleurs.
 Le sable est blanc, on voit des palmiers à perte de vue.
 La mer est bleu turquoise, avec des reflets dorés.
 Le soir, nous mangeons des glaces fraîches
 et nous regardons le coucher de soleil.
 J'ai sept ans, c'est un des seuls souvenirs heureux qui me reste.

Zeya (Birmanie)

Je sors de l'école, j'ai passé une bonne journée.
 J'ai hâte de retrouver ma mère,
 elle m'a promis une surprise en rentrant à la maison.
 Je me demande ce que c'est.
 J'ai 9 ans.
 Je la vois au bout de la rue, je m'approche, le sourire aux lèvres.
 Elle sourit aussi.
 Je ne suis plus qu'à une dizaine de mètres d'elle,
 quand je vois débouler d'une énorme voiture noire
 quatre hommes armés, barbus, en tenue militaire.
 Ils crient des choses que je n'entends pas
 avant de menacer ma mère.
 Ils lui disent qu'ils vont la tuer si elle ne monte pas dans leur voiture.
 Elle me lance un regard plein d'amour.
 Et puis elle entre dans leur véhicule.
 Je comprends tout de suite que je ne la reverrai plus jamais.
 Le lendemain, les bombardements commencent sur la ville.

Yazidh (Damas)



Il est dix heures du matin, un samedi.
 Par la fenêtre, je vois qu'il y a du soleil sur la ville.
 Je suis dans mon fauteuil en train de lire
 mon livre favori, Des Amis.
 Je me sens bien.
 Ma mère m'appelle en pleurs, je descends.
 Des militaires ont envahi notre salon.
 Ils pointent leurs armes sur nous
 en hurlant dans tous les sens.
 Ils nous attrapent, nous menottent
 et mettent des sacs sur nos têtes,
 toujours en criant à tue-tête.
 J'ai très peur.
 Ils nous font monter de force dans un camion.
 Ils nous emmènent au poste de police.
 Ils nous disent qu'ils ont la preuve que mon père
 est allé sur le Net avec son portable
 pour faire des recherches strictement interdites.
 Je m'en veux énormément.
 J'ai 16 ans.

Bo Youg Gil-Dong (Pyongyang)

PORTRAITS-PAYSAGE

Vladimir : portrait-paysage à Rostov-sur-le-Don, Russie



- 1 • La rue Ochkovskaya, où habite mon ami Adams.
- 2 • Le magasin de l'avenue Bogaty-novskiy, où j'ai volé une chicha.
- 3 • Le boulevard Sedova, où j'ai été poursuivi par la police quand j'ai eu mon premier accident de moto.
- 4 • La grande avenue de la ville, la Perspective Voroshilovskiy, dans laquelle je passe tous les jours pour retrouver mes amis.
- 5 • L'hôtel Radisson, devant lequel on a brûlé des poubelles avec mes potes.
- 6 • Le parc où j'ai embrassé ma première petite amie, Nastasia, à 12 ans.
- 7 • Le pont au-dessus du fleuve Temernik, qui mène à la gare.
- 8 • La gare de Rostov-Glavny, où je vais prendre le train pour aller chez un copain à Azov.
- 9 • L'endroit du fleuve Temernik, où je m'amusais à faire des ricochets dans l'eau avec mon copain Rada.
- 10 • Le magasin de la Perspective Siversa où mon père m'a acheté un vélo.
- 11 • Le rond-point de l'avenue Tekucheva où j'ai vu un groupe d'opposants se faire arrêter brutalement par la police.
- 12 • Le chemin qui mène au parc Bata-nichevskiy, à gauche, dans lequel j'aime aller pour écrire mes chansons au calme.
- 13 • L'avenue Mechnikova, où on a manifesté pour avoir le droit de jouer librement du rock.
- 14 • Le fast-food où il m'arrive d'aller déjeuner.
- 15 • La boutique de la rue Shebol-dayeva, où j'ai acheté ma première guitare.
- 16 • La rue Goda, où j'ai habité long-temps avant de déménager.
- 17 • L'Université de Rostov, où j'ai joué mon premier concert illégal.
- 18 • La nouvelle maison que nous ha-bitons avec mes parents, sur la Perspective Lénine.
- 19 • L'école de musique où j'ai pris quelques cours.
- 20 • La ruelle où j'ai failli me faire arrêter par la police.
- 21 • Le bar de la Perspective Lénine, où j'aime bien aller avec mes amis.
- 22 • Le ruisseau Bezymyanny où, ga-mins, nous allions essayer de pê-cher des poissons avec un ami.
- 23 • L'avenue Tekucheva, où enfant, je m'amusais à faire des courses de vélo.
- 24 • L'avenue Sholokhova, où je me suis caché après avoir fugué quand mon père a cassé ma guitare.

108 |



- 109



Ce que nous sommes

LYCÉE EDMOND DOUCET
EQUEURDREVILLE-HAINNEVILLE (50)



© JÉRÔME FAVRE

JÉRÉMIE FABRE

Jérémie Fabre est né en 1982. Il a grandi dans la campagne aveyronnaise, où il ne reste rien aujourd'hui de ce qu'il a connu enfant, sinon des églises vides et des agriculteurs ruinés.

Depuis 2009, il fabrique un ensemble de textes plus ou moins autofictifs : *L'invention de Moi**, *corpus in progress* – qui comprend une trilogie théâtrale (*Chroniques de Mur-de-Barrez / Les Canards / T.R.O.R.S.*), plusieurs textes courts (les satellites), et plusieurs « suppléments » (dont *L'éphémère Saga / Enterrer les chiens / La Conspiration des corbeaux*). Il y mêle des questionnements intimes à des réflexions métaphysiques, et à des problématiques politiques.

Il est par ailleurs membre fondateur d'ACMÉ**, un club d'auteurs cools et trentenaires ; mais aussi coprésident du LIEU COMMUN, un espace autogéré d'inventions et de pensée, dans une ancienne menuiserie inoccupée, à Vire, dans le Calvados.

Metteur en scène et arpenteur de plateaux, il a mis en place un outil au service de la création de ses textes, pensé comme une tentative pour échapper au système institutionnel de production, dégager des marges d'autonomie, et tenir ensemble tous les bouts du processus de création.

*www.linventiondemoi.co

**Appuyés Contre un Mur qui s'Écroule

“ Tourner autour du thème sans jamais l'aborder de face. Faire des pas de côté, des pas à côté. Puis, par surprise, soudain, affronter la question. Tout vider, dévider la pelote. Ecrire ensemble là où nous étions seul.e.s. Détourner le sens des mots, laisser le poème faire irruption. Telle fût notre tentative. ”

Jérémie Fabre



L'Orphelinat

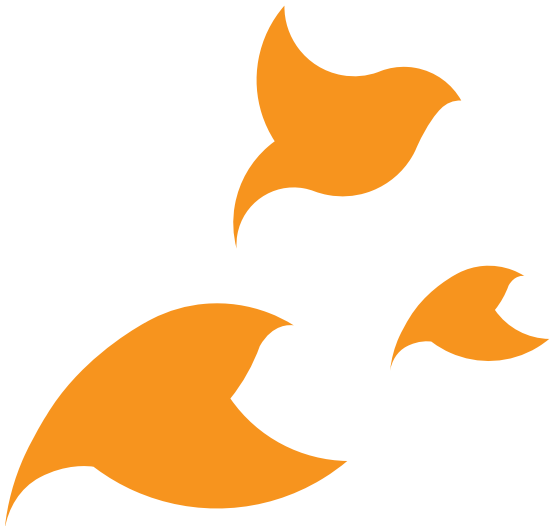
JE SUIS DANS L'ORPHELINAT
 IL FAIT NUIT
 J'ENTENDS DES BRUITS DANS LE COULOIR
 DES CHUCHOTEMENTS AVEC UNE VOIX D'HOMME
 JE M'APPROCHE DE LA PORTE ET REGARDE PAR LE TROU DE LA SERRURE
 ET JE VOIS DEUX HOMMES AVEC UN TRÈS GROS BIDON
 AVEC UNE SUBSTANCE LIQUIDE
 MAIS JE SUIS TROP LOIN POUR SAVOIR CE QUE C'EST
 JE RETOURNE DANS MON LIT ET PRENDS MA SŒUR PRÈS DE MOI
 POUR LA PROTÉGER
 J'AI PEUR ET JE RESTE SILENCIEUSE
 ENSUITE
 J'ENTENDS COMME UN BRUIT D'ALLUMETTE QUI CRAQUE
 ET LA
 D'UN SEUL COUP JE ME RETROUVE ENCEINTE DE FLAMMES
 MAIS JE SUIS PIÉGÉE JE NE PEUX PAS M'ENFUIR
 AVEC MA PETITE SŒUR ON CRIE LE PLUS FORT POSSIBLE
 POUR QU'ON VIENNE NOUS CHERCHER
 MAIS PERSONNE NE NOUS ENTEND.

Céleste

C'est toujours la même chose

DÈS LE MATIN JE ME RÉVEILLE
 JE SORS AVEC MON POTE
 POUR ALLER CHEZ LUI
 ET ON REGARDE LA TÉLÉ
 ON COMMENCE À FUMER DES CLOPES
 AVEC MON POTE
 ET TOUT D'UN COUP
 LA FUMÉE DEVIENT
 DEVIENT ROUGE COMME DU SANG
 MON POTE COMMENCE À FLIPPER
 ET MOI AUSSI
 ET TOUT D'UN COUP
 ON ENTEND UNE VOIX
 QUI NOUS APPELLE, ON COMMENCE À FLIPPER
 ON ARRIVE
 ON ARRIVE PAS À SORTIR DE LA MAISON
 ET MON POTE
 JE LE VOIS PLUS
 D'UN COUP
 TOUT D'UN COUP
 JE ME RÉVEILLE
 J'ARRIVE PAS BIEN À RESPIRER.
 JE ME SUIS CALMÉ.

Mouhamadi



Je dis non aux Règles

Je dis non aux Règles.
Et je dis non aux Ordres.
Et je dis non aux Temps.
Et je dis non à l'Argent.
Et je dis oui à mes Pulsions.
Et je dis non à ma Colère.
Et je dis non à la Tentation.
Et je dis non à mon Ami.
Et je dis non à ma Peur.
Et je dis non au Non.
Et je dis non à la Police.

Titouan

Le nouveau monde

Maggie envoie des messages radio aux autres récepteurs du coin.

« Je ne sais pas si quelqu'un entendra ce message,
Nous sommes peut-être les derniers survivants...
J'ai de la chance toute ma famille est réunie ici...
J'avais un bon travail avant tout ça,
grâce à lui nous avons cet endroit.
Ici, les esprits sont vides, il y a un silence permanent,
Dehors tout est mort.
Tout est mort...
Il n'y a plus rien
On arrive plus à dormir.
On arrive plus à vivre...
Plus rien ne sera comme avant.
Bientôt nous devons sortir dehors, chercher du ravitaillement.
Dans cette peur, ce silence, ce monde mort.
Il faut s'adapter au nouveau monde et survivre.
Survivez au nouveau monde.

Mélyssa

On voudrait tous les jours

On voudrait avoir une voiture
mais on n'a pas le permis
On voudrait bien crier
mais y'a les voisins
On voudrait bien faire ce que l'on veut
mais y a trop de lois
On voudrait bien faire sourire nos darons tous les jours
mais on fait des trucs pas bien
On voudrait bien rentrer à l'heure que l'on veut
mais nos darons vont s'inquiéter

Mouhamadi

On voudrait faire

On voudrait faire tout ce qu'on veut
mais il y a trop de lois, d'interdictions
On voudrait dire merde à ses parents,
mais on risquerait de se faire renvoyer
On voudrait être libre d'être ce que l'on veut,
mais on sera toujours jugé
On voudrait partir dans un pays à chaque vacance,
mais c'est trop cher
On voudrait courir au bord de la piscine,
mais c'est dangereux.

Céleste

On voudrait mais

On voudrait arracher tous les feux rouges;
 mais on n'a pas de muscles.
 On voudrait respirer à l'air libre;
 mais il y a trop de centrales nucléaires.
 On voudrait mourir sous des tonnes de billets;
 mais on n'aura jamais assez d'argent.
 On voudrait chanter sans s'arrêter;
 mais on a trop peur que la pluie ne cesse jamais.
 On voudrait s'arracher de nos marécages;
 mais on creuse et on plonge et toujours ça s'enfonce.
 On voudrait désirer s'allonger sous le lit;
 mais le temps est horrible.
 On voudrait oublier que la minorité existe;
 mais le temps est long.
 On voudrait avoir une RS5 en jeune chauffeur
 mais pour ça il faudrait bousculer les policiers.
 On voudrait rouler vite, trop vite, transpirer avec le danger pour amante
 mais l'hiver nous aspire et nous lèche le front.
 On voudrait danser contre les gens, avec une petite bière à la main
 mais le manque d'argent nous retient au fond du canapé !

Texte collectif :

**William, Titouan, Cynthia,
 Maryse et Jérémie**

Ce que l'on veut dans le monde

Ne plus être libre en France.
 Ne plus être malade.
 Ne plus se laisser aller diminuer bouffer racketter.
 Vaincre le temps de la bêtise et de la lâcheté.
 Son passé et ses propres démons.
 Faire le ménage des récalcitrants.
 Faire des erreurs dans notre vie.
 Marcher sur les pieds.
 Comme si c'était nous les chef.fe.s.
 Forcer la porte de son destin, du bonheur.
 Ne plus rouler très vite, digérer.
 Croire à ce que nous sommes : la vérité.
 Ne plus pleurer, crier, réfléchir.
 Supprimer une bonne fois ses parents.
 Pleurer en dépit des obstacles.
 Forcer la porte d'une supercar à Monaco.
 Refuser le mensonge et la catastrophe.
 Agir en respectant l'humanité et en s'écoutant.

Texte collectif :

**William, Cinthya, Mouhamadi, Camille, Maryse,
 Jérémie et Camille**



Ecrine pour dire

LYCÉE LOUIS LIARD
FALAISE (14)



© CENDRES DELORS

YOHAN LEFORESTIER / YO DU MILIEU

Yohan Leforestier est né en 1977 et a grandi dans la Manche. Le patois chantant de ses grands parents n'est pas étranger à son amour des mots et de la langue française.

Le rap fût sa première expérience de diseur de mots.

Depuis 2005, il est Yo du Milieu (du nom du collectif avec qui il a parcouru les scènes, les rues et accouché de 3 albums).

Avec LSAA Editions, il est auteur de « Caen l'amère », « La plume dans la plaie », « Je marche ».

Membre du Bazarnaom, fabrique culturelle caennaise, il anime « Entrez c'est ouvert » sur Radiobazarnaom 92.3 fm.

Slam'timbanque, il aime pratiquer la littérature orale, le Spoken Word, la PoéZik, partout où ça lui chante, avec des compagnons bonimenteurs ou des compagnonnes musiciennes.



Pour débiter la rencontre avec la classe de terminale L, j'ai commencé par proposer mes mots, ceux qui m'habitent et que je partage au quotidien avec le public, pour qu'on envisage ensemble cette pratique artistique de façon très concrète, dans la forme (poésie orale) et dans le fond, pour que chacune aborde la thématique de la manière la plus singulière possible.

Ensemble, nous avons écrit pour dire. La vie d'un texte n'est pas la même sur le papier que dans la bouche de son auteur.

Les textes qui suivent connaîtront plusieurs Chemins de Liberté : couchés sur ces pages, dans l'attente de votre lecture pour les réveiller, ou bien sur scène et en public, vibrant par les cordes vocales de leurs interprètes.

Yohan Leforestier



Pensées Prisonnières

Les rayons du soleil se reflétèrent à la surface de la mer discrète et silencieuse. Le regard des deux amants tournés dans la même direction - vers l'infini-
té de l'horizon qui se présentait face à eux. Les longs cheveux dorés de la jeune fille étaient portés par la douce brise printanière. En elle, se cachait un bouton né de l'union de deux êtres passionnés. Quelques pétales éventés venus du large de la côte, valsèrent autour du couple. La belle ambrée était vêtue d'une grande robe pâle mue par le mouvement de l'air qui arrivait à ses fines chevilles. La magnificence de la scène offrait le sentiment de survoler une peinture.

La fumée de la cigarette se dispersait dans l'appartement. Les années de bonheur s'estompèrent en même temps que les nuances euphoriques du tableau se dégradèrent.

Pendant que les heures se dérobaient, la nuit était tombée. Quelques milliers d'étoiles l'accompagnaient dans un contraste de couleurs lumineuses et taci-
turnes à la fois.

Aucun bruit. Seules la respiration saccadée et des larmes de femme embrassant le sol déprimé se firent ouïr.

Habillée d'un simple haut noir à dentelle qui ne protégeait pas ses courbes, elle tremblait d'effroi face aux démons qui chaque soir, s'immisçaient dans ses draps.

Hématomes, bleus, griffures vinrent donner forme à son corps sculpté par les mains de l'homme qui l'avait peinte à base de nombreuses teintes tourmentées.

L'astre de la nuit ne semblait pas sourire en cette période de nuitée marquée

par un dangereux désir de liberté. Les douces vagues usaient la pierre, sous les reflets lunaires créant ainsi un halo scintillant dont les lueurs effleuraient la mer mélancolique, en retrait face à la scène qui s'exposait devant elle. Une femme aux yeux rougis et gonflés se laissait consumer par son chagrin dont résultèrent des pleurs qui ne cessaient de se mélanger au sable froid.

Les sanglots du ciel vinrent se déposer sur sa peau marquée par la violence de l'homme qu'elle avait aimé. Les mains tachées par cette substance rougeâtre, elle tentait tant bien que mal de les essuyer sur ses vêtements qui demeurèrent immortalisés par ses pêchés, sur la plage même où les amants, autrefois, s'étaient enlacés de mille promesses maintenant égarées au fond de l'océan. Au loin, un son strident retentissait, marquant la fin d'un cauchemar, au même rythme que le bleu et le rouge s'élevaient vers les cieux pour dessiner les ailes de la liberté.

La bouche entrouverte ; le regard livide et perdu ; la peau vieillie par tant d'années de perpétuelles souffrances ; la jeune femme dans un murmure sourd et perceptible par elle seule déclara : « Je suis libre ». Enfermée dans la cage que la société lui avait érigée, elle prit conscience de ses paroles et de la solitude qui en découlait. L'âme meurtrie, elle finit par tomber de désarroi, ses mains étaient accrochées aux barreaux grisâtres et salis par tous les vices humains. Puis dans un hurlement de douleur et de rage, son cœur manifesta le besoin de revoir son enfant.

Candy

Hypersensibilité

Ma liberté, la sensibilité

Choisir de pleurer plutôt que de rire,
Choisir de pleurer plutôt que de sourire.
Le monde me reproche de ne pas savoir vivre.

Ils ont tort, je vis par mes émotions,
Sûrement jaloux car je ressens mieux mes expressions.

Mon bien-être c'est de pouvoir crier, pleurer,
évacuer en toute liberté,
Revivre, ressentir des sentiments du passé,
rien qu'avec la pensée.

Or, ils ont peut-être raison, ma servilité,
c'est aussi ma sensibilité.

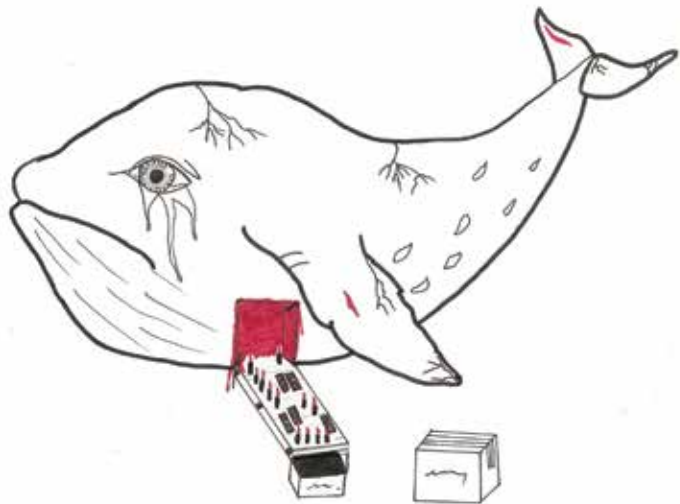
Je n'ai plus le contrôle, j'exagère, j'hyperbole.
Paranoïa, jalousie, peur, doute,
font surface sur mon visage.
Je succombe sous ses passions, cet orage.

Mais avec réflexion, après une lecture de Ion,
pourquoi se contrôler au lieu de se laisser aller ?

S'exprimer sans formalité,
Gratter sans servilité,
N'est-ce pas cela la liberté ?

J'ai trouvé : ma liberté, la sensibilité.

Clarie



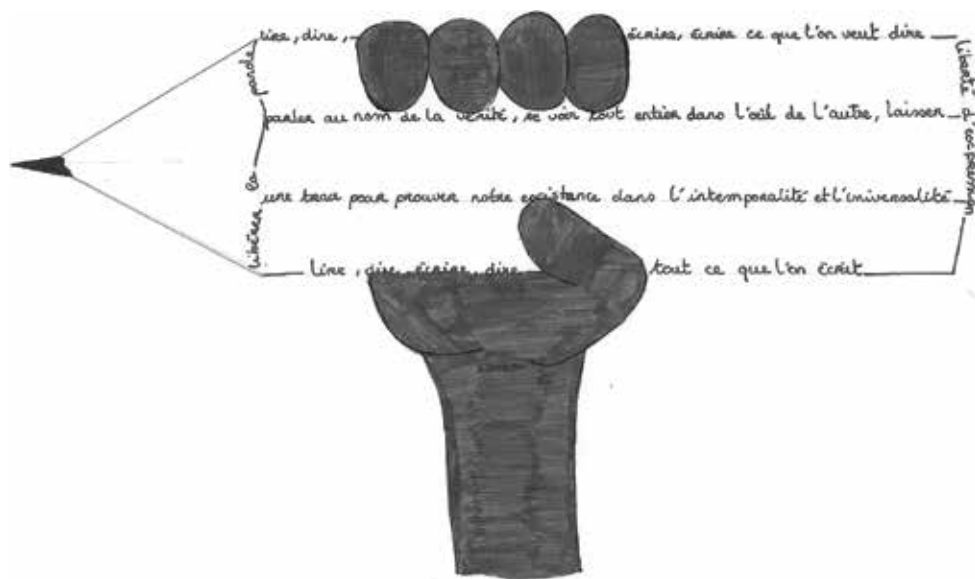
« Assassinez la baleine et faites-vous une beauté »

Maureen

Je suis une femme

Je suis une femme,
Et j'ai une âme,
Je ne suis pas un objet,
Alors accepte ce rejet.
Je suis une femme et j'ai un corps,
Un corps vivant, pas un corps mort.
J'ai des droits moi aussi,
J'ai des émotions, des envies.
Mais si tu n'attends pas mon « oui »,
Tu ne peux entrer dans mon lit.
Je suis une femme qui aime les femmes,
Qui aime leurs corps et leurs âmes.
Elles sont bonnes, belles, grosses, fines,
Elles sont grandes ou petites,
Elles sont poilues, chevelues, rasées,
Elles sont ouvertes, pudiques, réservées,
Elles sont lesbiennes, bisexuelles, asexuées,
Elles sont blanches, métissées ou noires,
Elles aiment manger, fumer, boire,
Certaines aiment se montrer, d'autres vivent cachées.
Mais je suis fière de cette diversité,
Je suis femme, elles sont femmes, nous sommes femmes,
Plus fortes de jours en jours,
Et soudées pour toujours.
Notre heure est arrivée,
Nous toutes enfin libérées.

Clémentine



Margaux

- CHEMINS DE LIBERTÉ - LYCÉE LOUIS LIARD

« Ouvrir une école c'est fermer une prison » - Victor HUGO.

L'école est une institution qui offre une éducation. Evidemment, nous ne pouvons pas ignorer l'éducation familiale puisqu'au final, les deux se complètent. Par ces deux éducations, nous pouvons atteindre une morale commune, ce qui permet d'éviter certaines erreurs, qui pourraient nuire à autrui, et donc s'intégrer dans la société.

Parfois, les fautes menant à la prison sont moins dues au choix de désobéir à la morale. Par exemple, Jean Valjean, s'il vole c'est parce qu'il est pauvre. Dans ce cas, l'école peut également éviter cela en formant l'individu à un travail par le biais de l'apprentissage. Donc « ouvrir une école c'est fermer une prison ».

Malgré cela, il est vrai que l'école peut être perçue comme une prison qui sert à nous former. L'une s'effectue avant les erreurs, l'autre après. Durkheim dit « l'éducation est pour une société le moyen de conserver ses institutions ».

Mais il vaut mieux être emprisonné avant et ne pas nuire ou après en ayant fait du mal ?

De plus, si l'on associe les deux, c'est à cause d'un lieu où l'on se sent enfermé et surtout encadré, surveillé.

L'homme est naturellement destiné à vivre en société mais pour le faire il a besoin de règles. Donc, si nous voulons être libres, nous voulons également l'être avec d'autres individus. Nous devons donc sacrifier une partie de cette indépendance pour atteindre cette envie et ce besoin de société. « La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres ». Au fond, la vraie prison c'est peut-être d'ignorer cette vérité-là.

Ouvrir une école c'est donc l'accès à ces règles pour éviter un enfermement supplémentaire qui punit le fait d'avoir nui.

Rachel

- CHEMINS DE LIBERTÉ - LYCÉE LOUIS LIARD

Enfer



La nuit représente l'insomnie
Enfin pour moi, pas pour lui
La lumière efface la pièce noire
Puis je me vois dans le miroir
La magnificence de son œuvre
Représente un tas de preuves
Du jaune, du violet, du bleu
Autour de mes lèvres
Autour de mes yeux
Du fond de teint pour cacher
Tout ce visage fracassé
Je repense à notre mariage
Nos balades sur la plage
Nos trois enfants
Qui rigolent en jouant
La journée est paisible
Je reste seule, isolée de la ville
Dans cet appartement
Dans ce sombre environnement

Le couché de soleil
Est l'alarme pulsionnelle
L'alcool le remplit
L'odeur de la cigarette aussi
Je suis terrifiée par sa présence
J'en perds tous les moyens, tous les sens
Le prédateur avance
Lentement, tranquillement
Son sourire figé me glace le sang
Sa main caresse mon visage
Puis empoigne mes longs cheveux



Une larme a coulé
Que va-t-il m'arriver ?
Mon corps est balancé contre le sol
Des coups de poings, des coups de pieds
Il a l'air satisfait
Je suis coincé dans cet étai
En entendant le craquement de mes os
Je crie, je pleure
Je veux fuir ce malheur
Assez de souffrance

Assez de silence

Le coup fatal
Un sentiment anormal
Je plie sous le poids
De cet homme qui me noie
Je veux encore me battre
Pour protéger mes entrailles
Mes rêves sont brisés
L'enfer a persisté
Je ne peux plus résister
Et je crève, là sur le sol congelé
Je vais perdre la vie
Et laisser mes fils
Pardon mes chéris, pardon

Mon corps lâche
Respirer devient compliqué
Me voilà libérée et triste
Car j'ai laissé un homme
Me voler la vie.

Léa

Je suis une femme

Oui je suis une femme
Une femme libre de ses choix
Je ne veux pas qu'on me blâme
Je veux choisir pour moi
Pourquoi suivre tous ces codes ?
Pour être parfaite ?
Arrêtez de nous inculquer des idées dans la tête
Laissez-moi choisir qui peut me toucher
Je veux choisir qui peut me caresser
Ce n'est pas parce que je choisis qui peut partager mon lit
Et qu'il change en fonction de la nuit
Qu'il faut me stigmatiser en tant que dévergondée
Évitez l'amalgame
Je ne cherche pas de relations sans âme
Je veux juste me libérer
Après tout mon corps est ma propriété.

Lou





Le maquillage, est-ce quelque chose de superficiel ?

En soi, se maquiller peut être considéré comme un manque de confiance ou bien encore peut être vu comme une façon de chercher à séduire les autres sous un aspect artificiel.

Mais est-ce vraiment si superficiel ? Depuis des siècles les hommes s'étaient ces choses sur le visage, que ce soit les Égyptiens, les guerriers ou bien les rois. Ces exemples montrent que la parure n'est pas limitée aux femmes. Nous ne nous maquillons pas réellement pour satisfaire un besoin de la société, le besoin d'avoir des femmes ornementales. Pourquoi un homme qui se maquille doit-il recevoir de multiples insultes ? Je dis non.

Le maquillage n'est pas un masque trompeur.

Se « refaire la face » ne veut pas dire qu'on veut pertinemment plaire. Enfin si, mais plaire à soi, pas à ceux qui nous entourent. L'enfer c'est les autres. L'enfer c'est que pour se plaire à soi-même il faut plaire à l'autre. Et le maquillage nous montre donc quelque chose d'essentiel : on cherche la reconnaissance. C'est une liberté ; celle de se sentir soi-même, de vouloir se plaire, d'apprécier d'avoir toutes sortes de pigments sur la peau.

Et j'aimerais que cette liberté soit encore plus acceptée, sans jugements, sans tabous, sans sexualisation.

Je suis libre de mes choix, notamment celui-là.

Océane

Pourquoi l'homme ne pourrait-il pas

être triste ou faible ?

Il est pourtant doté d'un cœur comme nous, femmes.

Comme nous, il a le droit d'en avoir marre.

Méto, boulot, dodo... un classique...

L'homme a du mal à parler de ses sentiments,

Il les cache dès qu'il le peut.

Ne serait-ce pas le bruit de la société qui l'abrutit ?

Qui le malmène ?

Clichés, idéaux, préjugés, amalgames...

Tout est affaire de gamme.

Ne reste-t-il pas de marbre,

car sa faiblesse pourrait d'un geste

le faire tomber !

« Pleure petit homme,

n'écoute rien d'autre

que ce que ton cœur fatigué te crie de l'intérieur, pleure ».

Zoé





La faucheuse

Je suis quelqu'un d'assez mal vu pour une raison que j'ignore.
Les gens me jugent sans même me connaître.
Ils veulent m'éviter à tout prix.
Certains donnent des conseils pour m'éviter : bouées, ceintures, gilets...

Une fois j'ai enlevé pour toujours une petite à sa mère.
Pour une raison que j'ignore, la mère était en colère.
Elle m'a insulté, traité de tous les noms, sans même comprendre mon geste.
Ou ce petit garçon que j'ai emmené.
Je suis incomprise.
Pourtant je rends service aux enfants,
Je les emporte loin des problèmes.
Grâce à moi, ils n'auront plus jamais faim, plus jamais soif.
Plus jamais ils n'auront peur, plus jamais ils ne seront malheureux.
Plus jamais ils ne ressentiront la douleur...

Les gens me reprochent de les empêcher de s'amuser,
De connaître le bonheur, fonder une famille
Trouver l'homme ou la femme de leur vie. A quoi ça sert ?

Albert, 97 ans, m'attendait depuis des années.
Quand je suis venu le chercher, il m'a accueilli à bras ouverts.
Il savait à quel point je pouvais lui rendre service. Je l'ai soulagé.

Parfois, je frappe là où on ne m'attend pas :
En terrasse je terrasse ces gens qui s'amuse entre amis,
Sur la route j'enlève une famille entière en voiture,
Et même ces abrutis en selfie, je prends tout, tout le monde, sans distinction...

Est-ce-que je mérite vraiment toutes vos insultes ?

Essayez de me comprendre, on me traite de Serial Killer,
Mais paradoxalement, je fais aussi partie de la vie...

 **Noah**

Les rebelles et les moutons

Les moutons se suivent
Les rebelles se rebellent
Des combats sont menés
Parfois par le bout du nez
Certains sont d'accord
D'autres sont morts
Pour la Liberté
C'est ce qui s'est passé
À Kiev :
Manifestants réclamant
La démission du Président
Affrontements police manifestants
20 février, journée sanglante
Statue de Lénine déboulonnée
77 morts
Parlement, vote,
Interdiction de manifester
Cela ne doit pas être accepté
Les moutons se suivent
Les rebelles se rebellent
Des combats sont menés
Parfois par le bout du nez
Certains sont d'accord
D'autres sont morts
Pour la Liberté.

Cindy



Comme un poisson dans l'eau,

Je suis pris dans la masse,
coincé dans cette nasse d'inextricables coraux.
Les Humains n'ont d'yeux que pour les cieux,
laissant leurs pieds terreux, ténébreux.
Pollution, destruction, abomination,
puis résignation.
Je préfère ne pas y penser plutôt que de tout ruminer.

Louis

Ce matin je me réveille encore dans cette cage,

Il y fait sombre et j'ai froid,
Ça fait cinq ans que je vis là.

Je n'ai pas mangé depuis deux jours,
J'ai à peine pu boire,
Après l'entraînement d'hier soir
Où ils m'ont appris de nouveaux tours.

C'est le début de l'après-midi,
J'entends les touristes qui arrivent,
Leurs paquets de chips,
Je vais encore les finir.

Après le spectacle, c'est l'heure de la balade.
Un enfant sur mon dos,
Est tombé soudainement de mes trois mètres de haut,
Lorsqu'un autre m'a effrayé.

J'ai compris que c'était ma dernière promenade,
Demain ils vont m'abattre
Un autre prendra ma place.

Louise

Enfermés en cage,
amochés à coup de canne,
violents, affamés, effrayés...
Ils souffrent.
On abuse d'eux,
mais vaut-on vraiment mieux ?

Nous les Humains, fervents défenseurs de la liberté,
liberté d'expression, liberté de conscience, liberté de manifester,
on est révoltés, contrariés dès qu'on nous en prive.
Pourtant, nous qui sommes libres d'avoir des animaux,
nous sommes aussi responsables de ce qui leur arrive.
Nous, Humains, sommes pathétiques !

Si nous sommes libres,
alors les animaux,
qu'ils soient sauvages ou issus d'élevages,
doivent l'être aussi.

Vanina

Dans ma bulle

Dans la rue, je marche enveloppée dans ma bulle.
Je sens leur regard sur moi ;
L'un d'eux me siffle tandis que l'autre m'insulte.
J'ai envie de me retourner et de leur demander pourquoi,
Pourquoi ils agissent de cette façon,
mais je ne le fais pas, non,
je continue mon chemin
et me dis que peut-être demain,
les mentalités auront changé.
Demain, je pourrai me retourner.

Mathilda

Mirage

Oh la liberté, quelle liberté ?

Je n'y vois rien, enfermée dans cette boucle, je n'y vois plus.
Vous nous parlez de la vie comme si vous saviez ce que c'est.
Vous nous parlez du futur comme si vous connaissiez votre présent...

Le temps passe.

Ma sensibilité à ces mélodies m'emporte et m'enlève de ce monde d'aucune valeur.
Je comprends chaque jour que mes instants de vie se limitent chaque seconde.

Je reste.

Mon âme s'abstient, et mon regard aussi vide dévisage la Nature
par toute forme d'arrogance.

Je ne sais plus si mon savoir ne sait, car je suis là, et je sais,
et un jour, le seuil de l'éternité s'évadera.

Mon savoir. Mon but.

Pas même la raison de ma venue sur cette terre...

Le silence de mon Moi, se fait dans l'expression qui souligne mon être.
Je ne peux vous comprendre. Mon éternel chagrin se noiera près de vos erreurs.

Mon histoire parlera d'elle-même.

Vous le saurez, miséricorde, mon absence vous plongera dans le néant complet.

Vous vous détruisez. Toutes mes condoléances à votre mort.



La nuit des sanglots, je m'y vois différente dans une ténèbre insoupçonnée,

je ne suis pas... Je vous l'aurai soufflé.

Mes mots seront vos seuls regrets.

Il vous restera votre tête pour pouvoir vous échapper de ce désastre.

Réfléchissez. Ne soyez donc pas stupide ! C'est interminable...

Hélas ! Encore une fin, encore une nuit !

Il s'en est allé, aussi clair qu'une lueur.



Alors, écris ton silence, dans les plumes des larmes.

Le monde est destruction dans les pleurs des blâmes.

Il se fait inexistence de votre conscience et de vos âmes.

La réduction de vos êtres nuit à vos ancêtres,
remplit le monde de tort et d'inconscience.

Vous n'êtes que mort et inexistence.

L'impression de mon être n'est que poussière sur le sol humain.

La déshumanisation de mon esprit n'est que lumière dans ma conscience.



L'horloge là-haut, je me méfie, elle me regarde trop,

elle me prend ma vie chaque seconde.

Un autre jour, encore une fois,

une fin radieuse que ce précipice.

Je suis prisonnière de la vie, prisonnière du temps,

prisonnière de la société et du monde,

les heures, les secondes et les minutes me dictent mes faits ;

Je les applique sans manifester.

Les gens vivent comme cela, alors je me fonds dans ce peuple du monde.

Je ne vois pas les choses comme ça ;

La vie m'a donné le droit de connaître la mort, de souffrir,

et de détruire ce que nos ancêtres ont créé malgré cela.

Je vis comme tout le monde, j'assiste à une boucle infinie qui me détruit.

Je ne suis personne pour dire un mot, je ne suis qu'un être qui vit de rêve et de mort,

je suis là, dans un espace hors-dimensionné,

à trouver des réponses à mes questions sans raisons.

Je suis là en attendant mon tour, mais j'attends,

j'assiste à la destruction du monde, sans mots, en silence, je regarde.

Mon regard sur la création est différent, je ne sais plus...

Je ne peux rien faire, je ne suis rien.



Au loin, le monde, les étoiles, les mots vous entendent, vos ancêtres pleurent.

Je perçois les cris de cette souffrance ; elle est la vie, l'écluse de ses ténèbres.

Vous qui n'êtes que pions du monde, vous qui continuez de vivre dans ce système,

vous n'êtes qu'esclaves de la vie, créés pour mourir.

Donner naissance pour tuer, est-ce réellement cela la vie ?

Avez-vous réellement idée du but de votre venue ?

Allez chercher dans votre conscience, pas celle de l'homme, non,

cherchez l'irréel dans le réel, dans la conscience de l'inhumain,

Un autre regard sur cette dangereuse atmosphère, comme le gardien du miroir.

Un manque d'utopie, de fantastique, d'imaginaire se monte à l'esprit.

Oubliez tout ce que l'on vous a dit, cela n'est rien.

Comme vous, une poussière qui détruit sa propre vie.

Vous nuisez à votre existence.

La liberté n'est pas réelle, mais crée ce que vous désirez.

Vivez ce que vous pouvez vivre,

cette malice de la liberté aux mille souffles du mirage.



Marianne

Je suis au sol...
 Noir, noir, noir.
 Que fais-je ? Où suis-je ?
 Des médicaments pris
 précipitamment, sans réfléchir.
 Je suis à terre, je vois mon père...
 Peur, peur, peur,
 Je ne sens plus mon corps,
 s'abandonne-t-il ?

Je suis dans un camion, allongée,
 la femme en rouge me supplie de rester,
 celle en noir m'incite à l'accompagner.
 C'est flou, j'suis à bout,
 c'est beaucoup...trop chelou !
 Tout d'un coup...indécise.

Tout semble si précipité,
 mes paupières se ferment,
 encore un peu plus,

un peu plus, un peu plus...

« Non ! Stop ! Réveillez-moi !
 Je crois que j'ai compris,
 écoutez-moi s'il vous plaît. »
 Mais aucune parole ne sort de ma bouche...

Est-ce un rêve ?
 Noir
 Peur
 Indécise
 Un peu plus.

Zoé



S'abandonner dans les nuages

Je prends la route,
 la route des nuages
 que les peurs et les regrets n'empruntent pas.
 C'est le chemin où les âmes sont libérées.
 Je veux être libérée !
 Être libérée.
 Mais être libérée de quoi ?
 De ce corps crispé de douleurs,
 de cette réflexion qui m'empêche de m'envoler.
 Par moments, j'ai l'impression
 que la réalité est loin de me quitter.
 J'attends, encore et encore.
 Le temps semble être fixé
 et mon âme ne veut pas quitter ma chair.
 La chute est encore loin.
 Ma liberté aussi.

Ysa

Fiction sur l'esclavagisme

À cet instant précis, la poussière est retombée et les acclamations ont stoppé net. Un homme, affaibli et meurtri, vient de tuer le champion de cette arène. La foule est plus silencieuse que la mort, des yeux emplis de chocs et d'interrogations balayent la fosse où les deux combattants se tiennent.

Du moins, cet homme, choqué aussi bien que les autres, est maintenant le seul en vie puisque le champion est étendu la gorge tranchée devant lui, tout son sang engorge le sol poussiéreux. Il le sait, ce n'est pas une question de choix, mais de survie, une question de vie ou de mort, toute sa vie il s'était battu pour cela, pour la vie et pour montrer que les esclaves peuvent tenir tête même aux hommes les plus forts.

Malgré tout il reste sous le choc, il voit son reflet dans le sang et ne peut se détacher de cette sauvagerie qui l'a animé pendant ce court instant. Pour la première fois, il n'a pas tué un bourreau de l'État, mais un homme pas moins innocent que lui, qui ne se battait que pour vivre et voir le jour se lever une fois de plus.

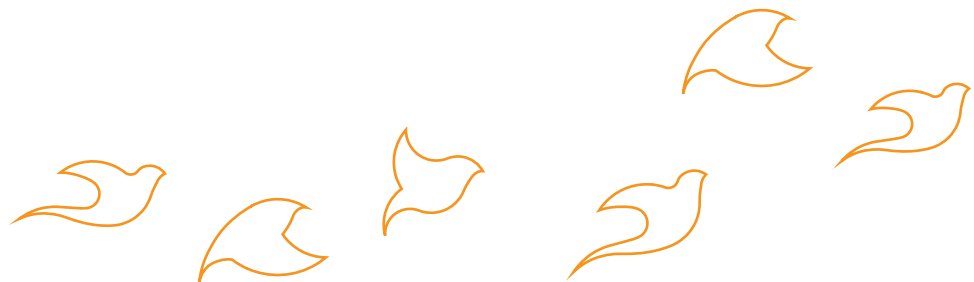
Tous deux n'avaient livré que le seul combat qui existe vraiment : celui de la vie contre la mort. Cependant la mort gagne toujours un jour, c'est pour cela qu'il faut constamment se battre.

Le Tyran des arènes ne ressent pas la situation avec les mêmes sentiments, son champion vient de mourir par un homme qui avait été affaibli et envoyé comme chair à canon pour un combat sanglant qui divertirait le peuple, le peuple est évidemment divertie, cependant c'est ici mauvais pour le Tyran puisque l'homme torturé par l'État peut maintenant parler et semble avoir gagné les faveurs de la foule.

Quelques minutes après la fin du combat la foule s'exclame et acclame maintenant l'homme se tenant devant eux, quand le silence est enfin retombé, il s'exclame très fort devant le Tyran et les rangs de spectateurs : « Avez-vous aimé cela ? Je vous pose la question ! Avez-vous aimé voir un pauvre esclave se faire trancher la gorge et se vider de son sang ? Oui bien sûr, vous étiez venus voir cela, mais vous vous attendiez à ce que je sois à sa place n'est-ce-pas ? Après tout ce que ce gouvernement que vous servez si bien m'a fait subir, je tiens encore debout. Pourtant je n'ai connu que la torture et la faim depuis les derniers mois, et vous savez ce qui me fait tenir ? »

Sur cette parole il se tourne vers le Tyran et le fixe droit dans les yeux : « La rage, envers l'État, pour tout ce qu'il fait subir aux opprimés. Maintenant je tiens debout pour vous montrer que tant que l'on se dressera devant les puissants, ils ne pourront pas s'avouer victorieux, alors vous pouvez amener n'importe qui, je survivrai jusqu'au bout car j'ai fait trop de chemin et enduré trop de souffrances pour que l'on puisse me tuer, mon destin est de libérer les miens. Un jour Tyran vous serez à ma place. Ce jour-là, qui pourra se dresser devant ma liberté ? Personne. »

Quentin



Remerciements

Aux chef.fe.s d'établissements

Renaud Douaire (lycée Marguerite de Navarre à Alençon); Francis Aucomte (lycée Raymond Queneau à Yvetot); Béatrice Drouet (lycée Jean Moulin aux Andelys); Marie-Noëlle Potier (lycée Edmond Doucet à Equeurdreville-Hainneville); Jean-François Lamache (lycée Louis Liard à Falaise).

Aux enseignant.e.s pour leur grand enthousiasme et leur implication dans le projet

Maryse Couet (lycée Edmond Doucet à Equeurdreville-Hainneville) ; Alexandra De Waele (lycée Marguerite de Navarre à Alençon) ; Catherine Delon, Anne Desaint, Eric Moisan, Véronique Thenail, Philippe Gambini, Daniel Bellucci (lycée Raymond Queneau à Yvetot); Julia Lacroix (lycée Jean Moulin aux Andelys); Aurélien Ollagnier (lycée Louis Liard à Falaise).

Aux intervenant.e.s artistiques pour leurs conseils, leur écoute et leur bienveillance et pour avoir aidé les jeunes à donner le meilleur d'eux-mêmes; qu'ils en soient chaleureusement remerciés

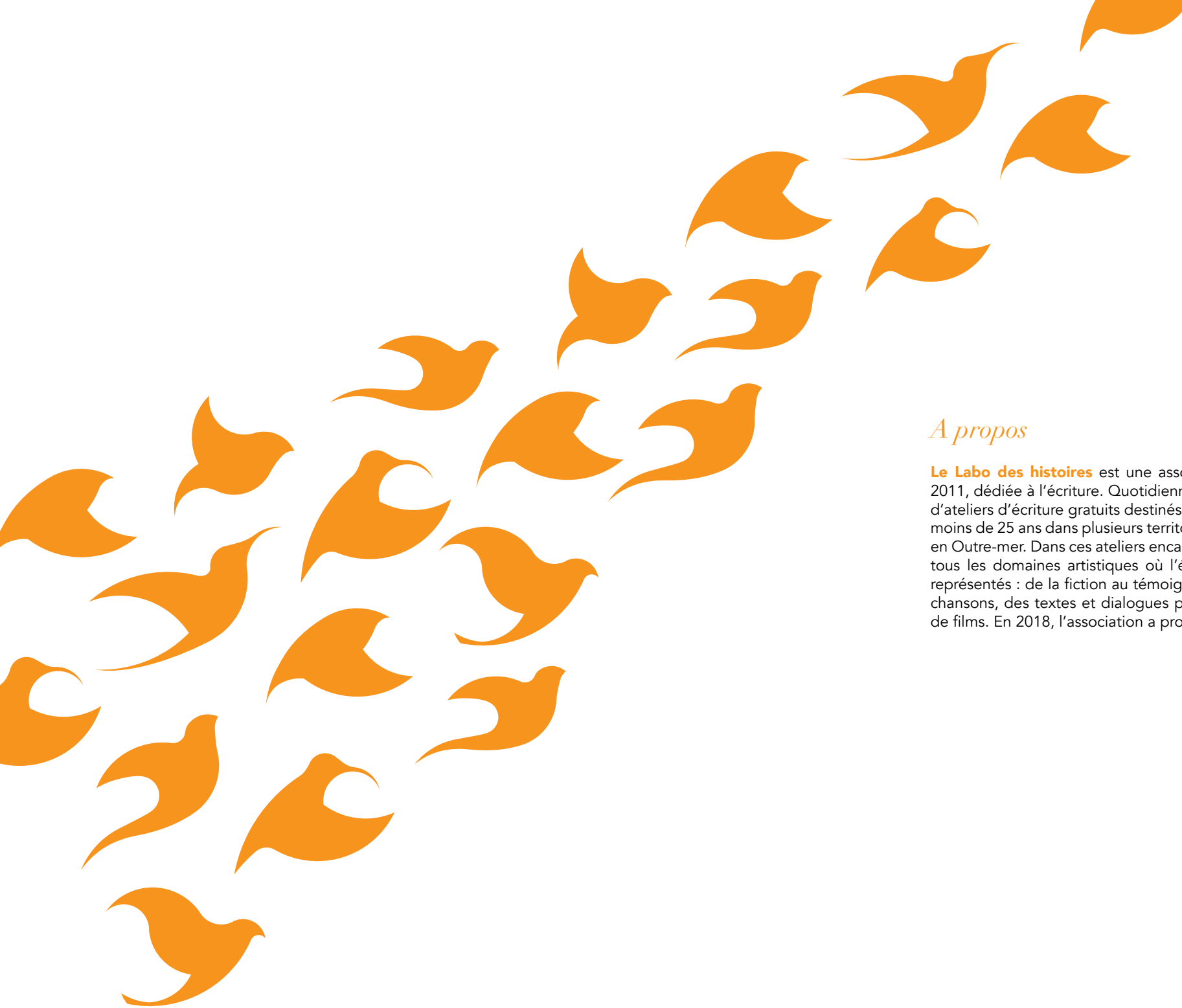
Rémi David; Jérémie Fabre; Eudes Labrusse; Yohan Leforestier; Marceline Putnaï.

Nous tenons tout particulièrement à féliciter les jeunes inspirés par le thème du Prix Liberté.

Et à tous ceux qui ont accompagné le projet

Les services de la Région Normandie; Lorraine Ollagnier; Ariane Phytillis; Elsa Escaffre; Léa Vassal et Holyanna Verdier (volontaires en service civique au Labo des histoires Normandie); Manon Quénehen Burel-André (Région académique Normandie); Cindy Mahout (Normandie Livre et Lecture); Valérie Lecardinal (lycée Raymond Queneau à Yvetot); Régis Tanay (plasticien, pour la séance de pochoirs street art au lycée Raymond Queneau à Yvetot); la MJC de Cherbourg et son personnel.

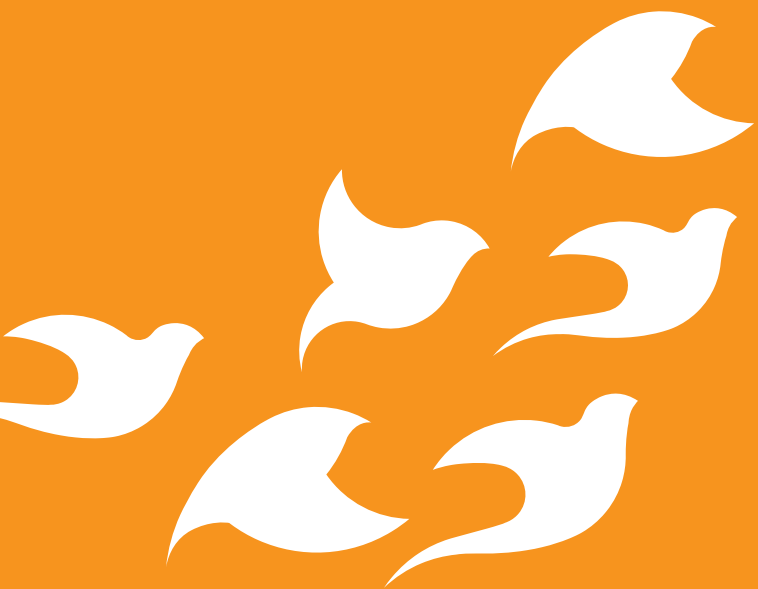




A propos

Le Labo des histoires est une association à but non lucratif fondée en 2011, dédiée à l'écriture. Quotidiennement, il propose une grande variété d'ateliers d'écriture gratuits destinés aux enfants, adolescents et jeunes de moins de 25 ans dans plusieurs territoires en France métropolitaine comme en Outre-mer. Dans ces ateliers encadrés par des professionnels confirmés, tous les domaines artistiques où l'écriture tient une place majeure sont représentés : de la fiction au témoignage, mais également des paroles de chansons, des textes et dialogues pour la bande dessinée, des scénarios de films. En 2018, l'association a proposé des activités à 40.000 jeunes.

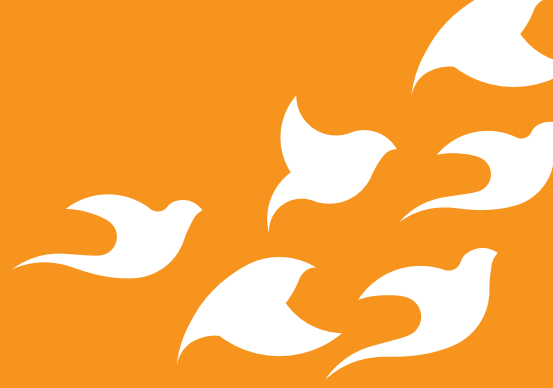
www.labodeshistoires.com



Le Labo des histoires Normandie
Bibliothèque Armand Salacrou
17 rue Jules Leceste – 76600 Le Havre
Directrice d'antenne : Sandrine Deshayes
Tél : 02 32 85 66 29 / sandrine@labodeshistoires.com

Coordination du projet : Sandrine Deshayes
Design graphique : Tatiana Marteau - 06 84 15 62 15
Illustration : Freepik

Achevé d'imprimé en mai 2019
Sur les presses de l'imprimerie Iropa
A Saint-Etienne-du-Rouvray
02 32 81 30 60



OUVRAGE COLLECTIF DES ÉLÈVES DES LYCÉES :

Marguerite de NAVARRE - Alençon (61)
Edmond DOUCET - Equeurdreville-Hainneville (50)
Louis LIARD - Falaise (14)
Jean MOULIN - Les Andelys (27)
Raymond QUENEAU - Yvetot (76)

AVEC LES INTERVENANT.E.S ARTISTIQUES :

Rémi DAVID - Jérémie FABRE - Eudes LABRUSSE
Yohan LEFORESTIER - Marceline PUTNAÏ



**PRIX
LIBERTÉ**

